



ArtDo

By experiencing the journey of art

Awake

your

mind to the openness of life



Jonathan Borofsky : Man walking to the sky

www.artdo.be

+ 32 475 714 120

Fondation privée : 0769.253.847

info@artdo.be

ArtDo Foundation vous propose la synthèse du quinzième séminaire d'été 2025

« REALITE & IMAGINAIRE & VERITE »

**Précédé de la visite commentée de l'exposition de Berline de Bruyckere
Et suivi de l'exposition J. Heick au musée Rimbaud de Charleville-Mézières**

Du 24 juillet au 3 août 2025



Cette visite nous a permis de méditer la dimension du néant et vie/mort (Seishi) au sein de l'art, des artistes et de notre propre existence.

生死

Nous ouvrons le séminaire par un partage : *la dernière conférence du Pr. R. Gely : « La plume, la lettre, le livre »* https://www.youtube.com/watch?v=RVuH_Uz3LeI... En découlera un premier mot, éventuellement remplacé suite aux vécus du séminaire lui-même. (voir page 10)



Ce séminaire a privilégié un travail interactif. Intuitivement, j'ai choisi, jour après jour, une perspective parmi les 32 que vous pouvez découvrir ci-dessous et proposé un exercice à vivre seul, à deux, à trois, à quatre, à six pour se retrouver à chaque fois tous réunis afin de partager.

Ce furent des moments très intenses et surprenants...

Se dévoilent la tendance au bavardage et la difficulté de suivre l'injonction, de la respecter.

Fusent des sensations traduites plus ou moins fidèlement en mots : Vibration, tremblement, impasse, peur de s'exposer, peur de n'être pas à la hauteur, y séjourner, se mettre en abîme, doute, s'ouvrir à la réalité, confronter son imaginaire à la réalité, tant le réel que l'imaginaire nous font souffrir mais différemment, besoin d'être traversé par une dimension plus grande que moi, importance de l'expression corporelle...

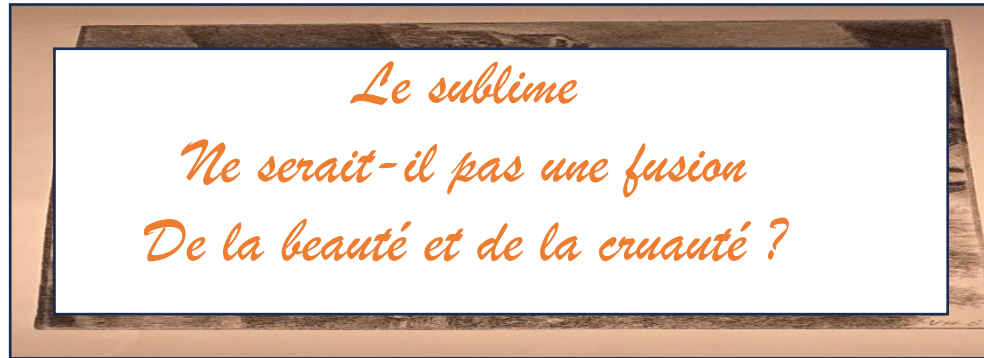


Je projette la mise en scène d'un Seppuku par Mishima.

Méditation et partage des vécus par triades. Elles partagent leur cheminement par un mime.



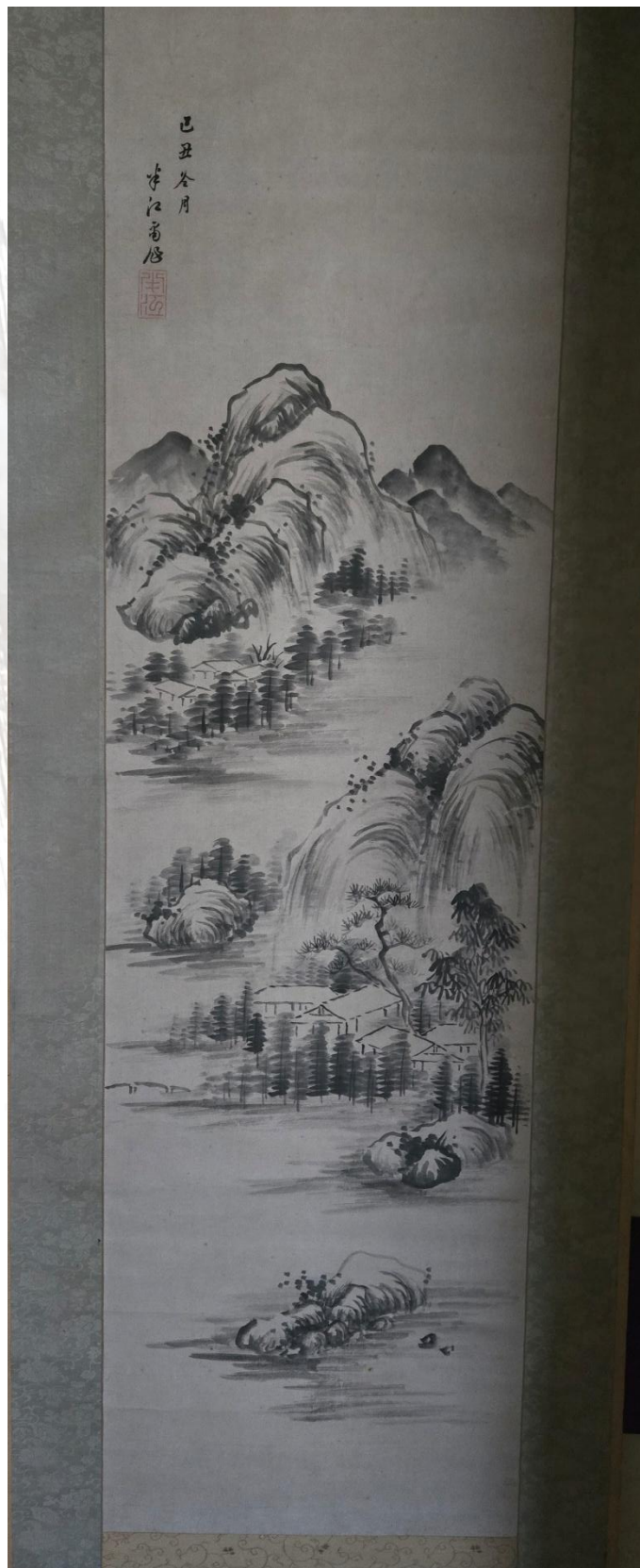
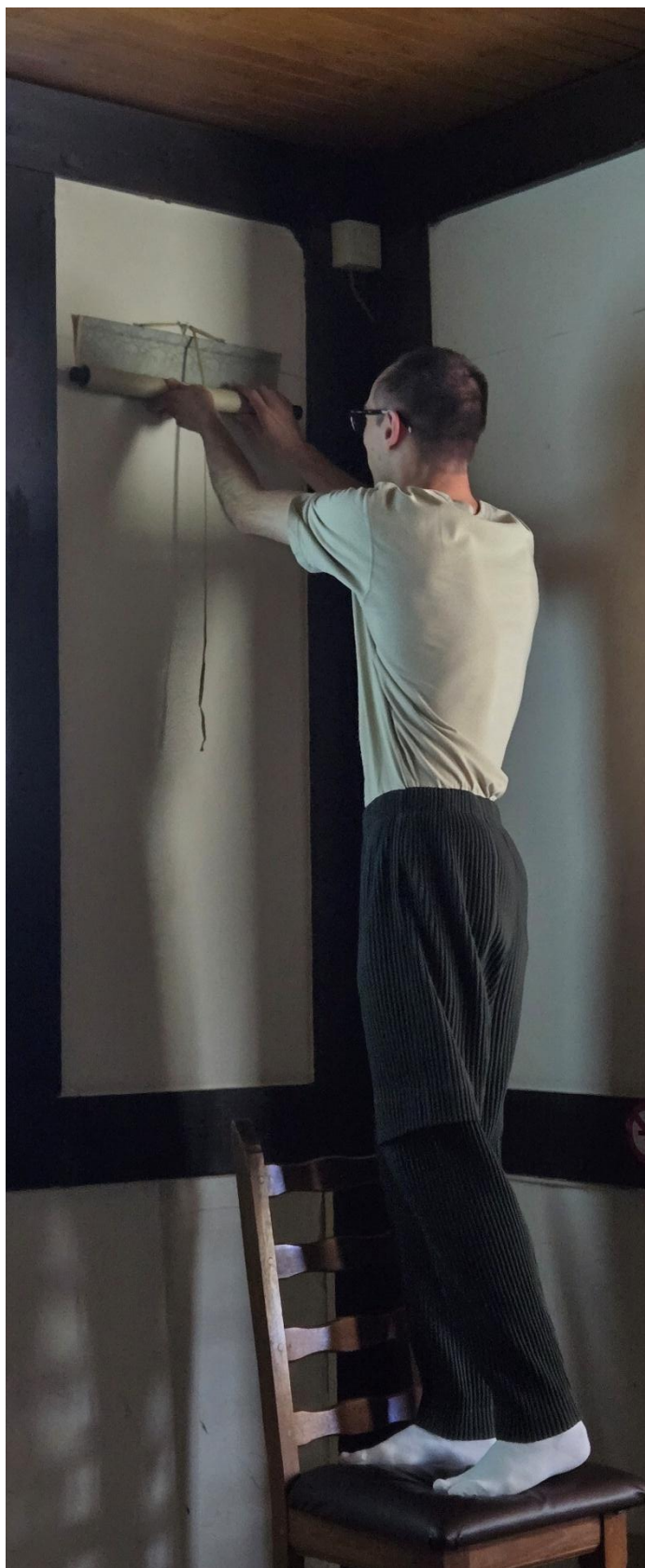
De ce partage de Mishima, une fulgurance redoutable se donne et nous questionne :



Travail de l'encre... Poser le pinceau et s'exprimer en un seul tracé...



Déroulement et découverte d'un Kakemono...




Habiter l'espace de « Corps & Paroles » en guise de partage



Travail ultime, perspectives 25 – 31 – 32 (cfr dossier joint)
Travail en échouage...



Le cheminement du néant à la vacuité, inspiré par *Nishitani*,
en s'échouant, m'a questionné.
Il a permis de méditer, au jour de nos vécus,
tant les frontières ténues et subtiles que les différences fondamentales entre



mutisme ⇔ silence
ligne de fuite ⇔ ligne de crête
béance ⇔ patence
néant ⇔ vacuité
démission ⇔ transgression



et prendre conscience combien la confusion reste grande, l'illusion, omniprésente !

Entendez transgression,
la possibilité accueillie de ne pas répondre à l'injonction si elle semble enfermante.

Promenade le long d'un sentier bordant la Semois en compagnie d'un dessin de « Valentine HUGO » que nous retrouverons au musée Rimbaud.

Alternant les dyades, partager sensations et impressions. Qu'en est-il du Surréalisme ?

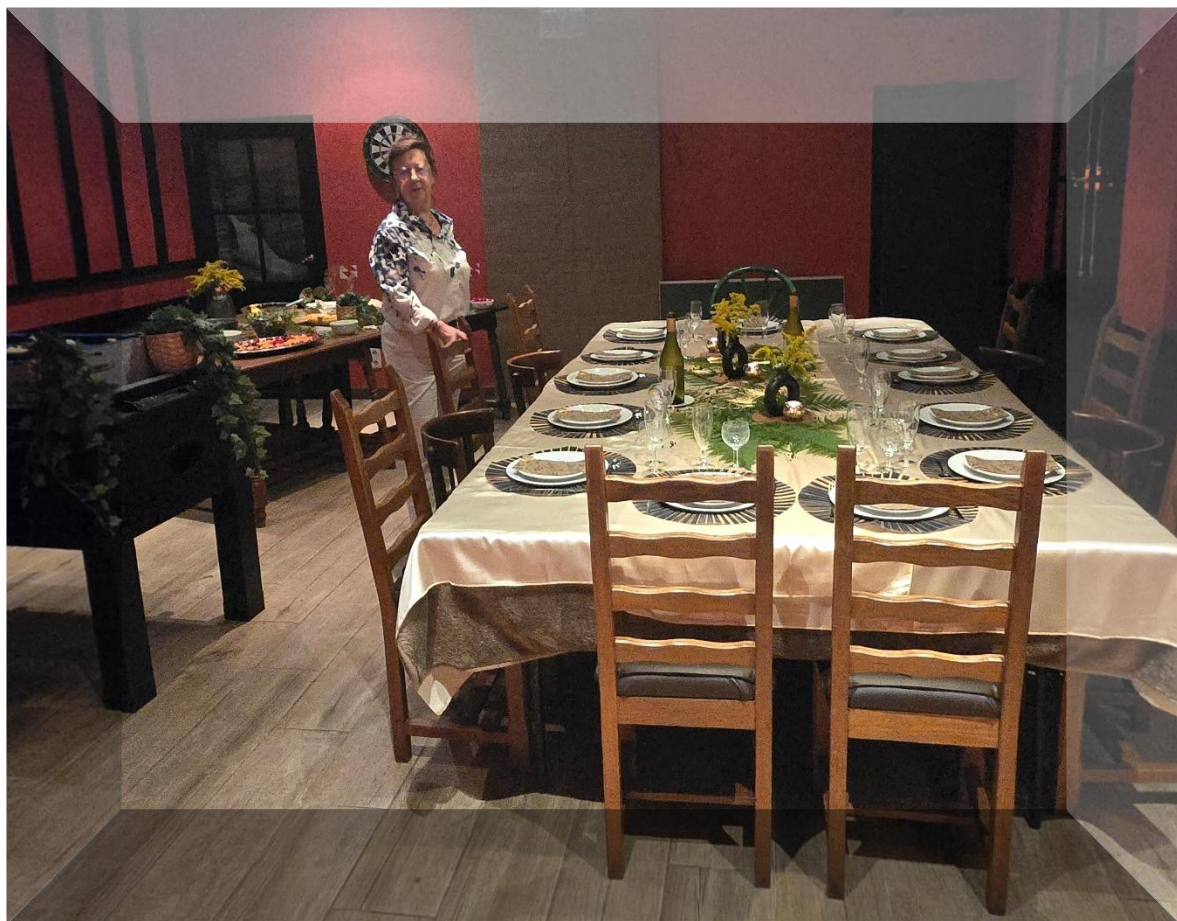


Surréaliste, la découverte d'un « *Lieu Mystique* » aux confins d'un méandre chthonien : puissance entrelacée du minéral et du végétal.



Dernière soirée...

Bernadette s'isole dans la salle de ping-pong et babyfoot pour la transformer en un salon dinatoire accueillant et chaleureux. Pendant ce temps, la brigade d'un soir s'affaire à des plats gouteux et exotiques
MERCI à toutes et tous



Le mot au fil et dans l'écart
de la conférence du Pr. Gely et des vécus du séminaire



La vie est la farce à mener par tous.

Arthur RIMBAUD



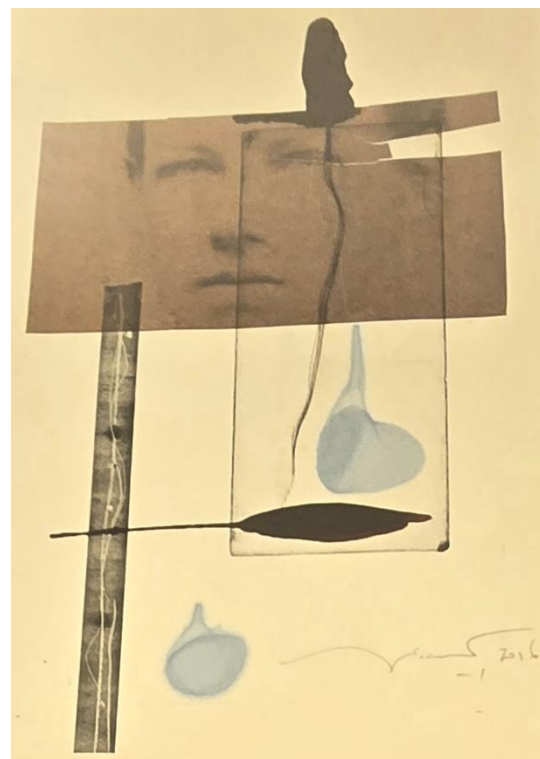
Comment – si proche de sa ville natale – ne pas succomber à la vibration du mystère rimbaldien que son musée à Charleville-Mézière entretient avec subtilité ?

Une exposition de Joël LEICK, les sculptures-chaises, les orages fendus de rais ensoleillés, la sobriété émouvante de sa maison contrastant avec la sophistication esthétique de l'espace muséal nous ont plongé dans son univers énigmatique où beauté et cruauté d'un destin ne laissent personne indifférent.

Génie
Hors-norme
Hypersensibilité
Fascination
Vie Mort
Néantisation
Souffle

Rimbaud, tout
comme Louis II
de Bavière,
incarnent cette

beauté insolente de la jeunesse qu'une vie en débord met en abîme, laissant une trace indélébile à l'humanité, une trace de fragilité exacerbée, inadaptabilité fondatrice d'existence à l'impossible.



Quand ils auront tari leurs chiques,
Comment agir, ô cœur volé?
Ce seront des hoquets bachiques
Quand ils auront tari leurs chiques :



J'aurai des sursauts stomachiques,
Moi, si mon cœur est ravalé :
Quand ils auront tari leurs chiques
Comment agir, ô cœur volé?

Mai 1871.

L'ORGIE PARISIENNE OU PARIS SE REPEUPLE

O lâches, la voilà ! Dégorgez dans les gares !
Le soleil essuya de ses poumons ardents
Les boulevards qu'un soir comblèrent les Barbares.
Voilà la Cité sainte, assise à l'occident !

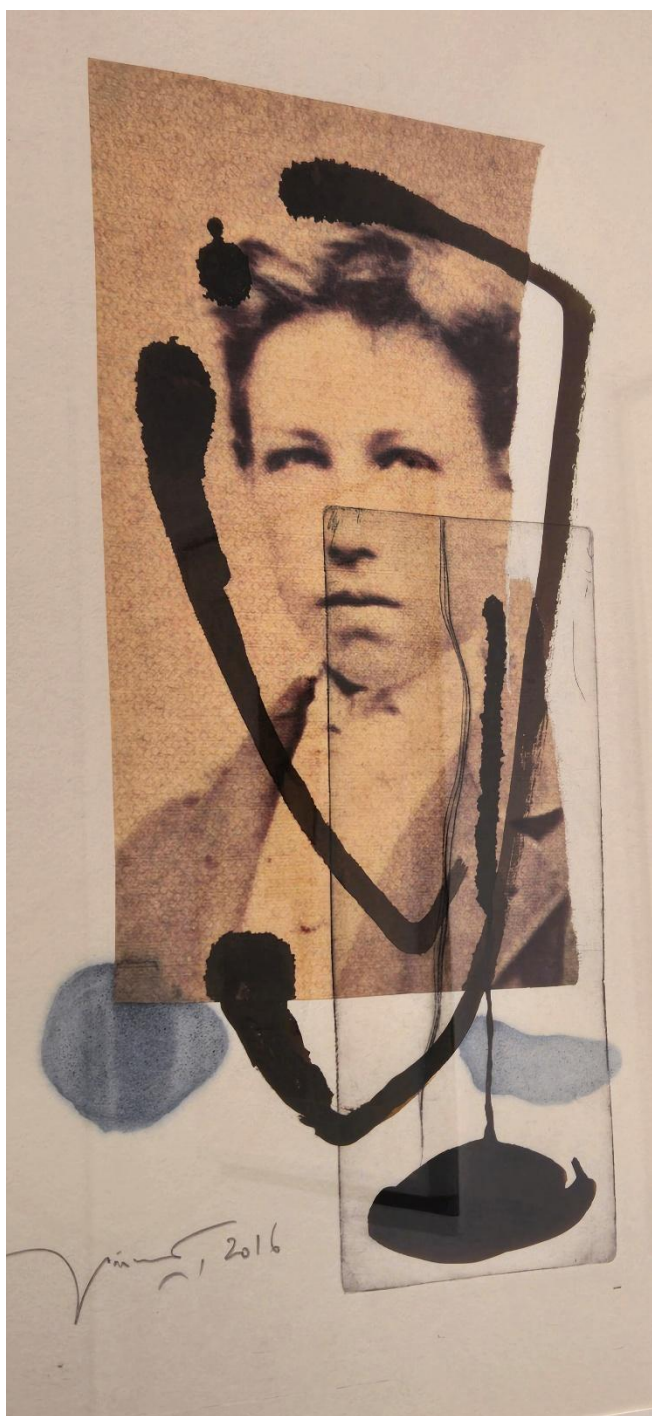
Allez ! on préviendra les reflux d'incendie,
Voilà les quais, voilà les boulevards, voilà
Les maisons sur l'azur léger qui s'irradie
Et qu'un soir la rougeur des bombes étoila !

Cachez les palais morts dans des niches de planches !
L'ancien jour effaré rafraîchit vos regards.
Voici le troupeau roux des tordeuses de hanches :
Soyez fous, vous serez drôles, étant hagards !

Tas de chiennes en rut mangeant des cataplasmes,
Le cri des maisons d'or vous réclame. Volez !
Mangez ! Voici la nuit de joie aux profonds spasmes
Qui descend dans la rue. O buveurs désolés,

Et j'ai vu quelquefois
ce que l'homme a cru voir !

Arthur RIMBAUD



Pléthore d'artistes furent ensorcelés par le visage de l'adolescent,
Déclinant sous toutes ses formes, à l'envie, la célèbre photo de Etienne Carjat, 1871

PAR MAX ERNST

ROBERT MAPPLETHORPE

ROGER DE LA FRESNAYE

FERNAND LÉGER

GERMAINE RICHIER

GIACOMETTI

PAUL KLEE

MAGRITTE

PICASSO

BRAQUE

COCTEAU

SIDNEY NOLAN

JIM DINE

GAUGUIN

CHAMBAS

MARCOUSSIS

ZAO WOU-KI

ANDRÉ MASSON

ROBERTO MATTA

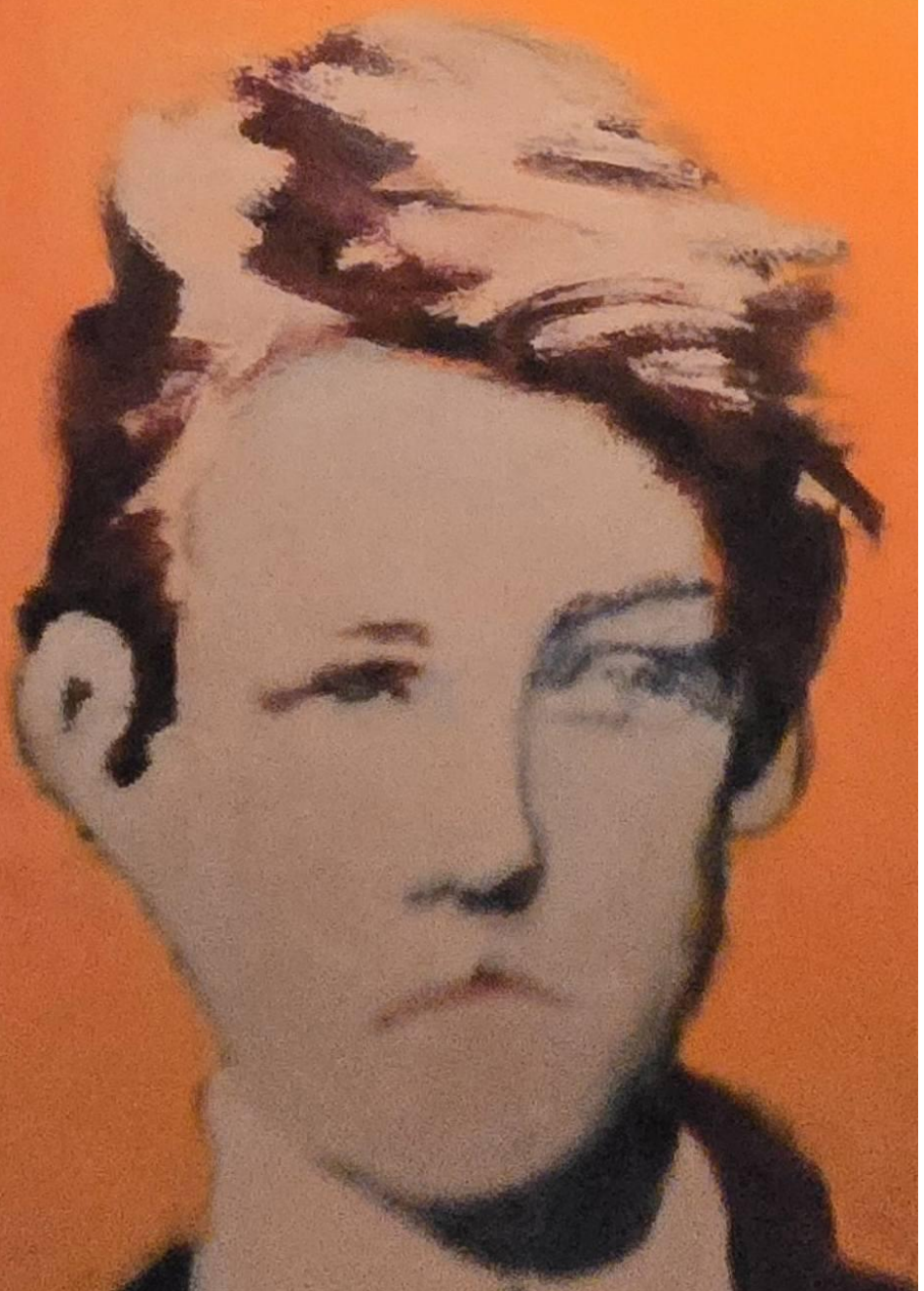
PATTI SMITH

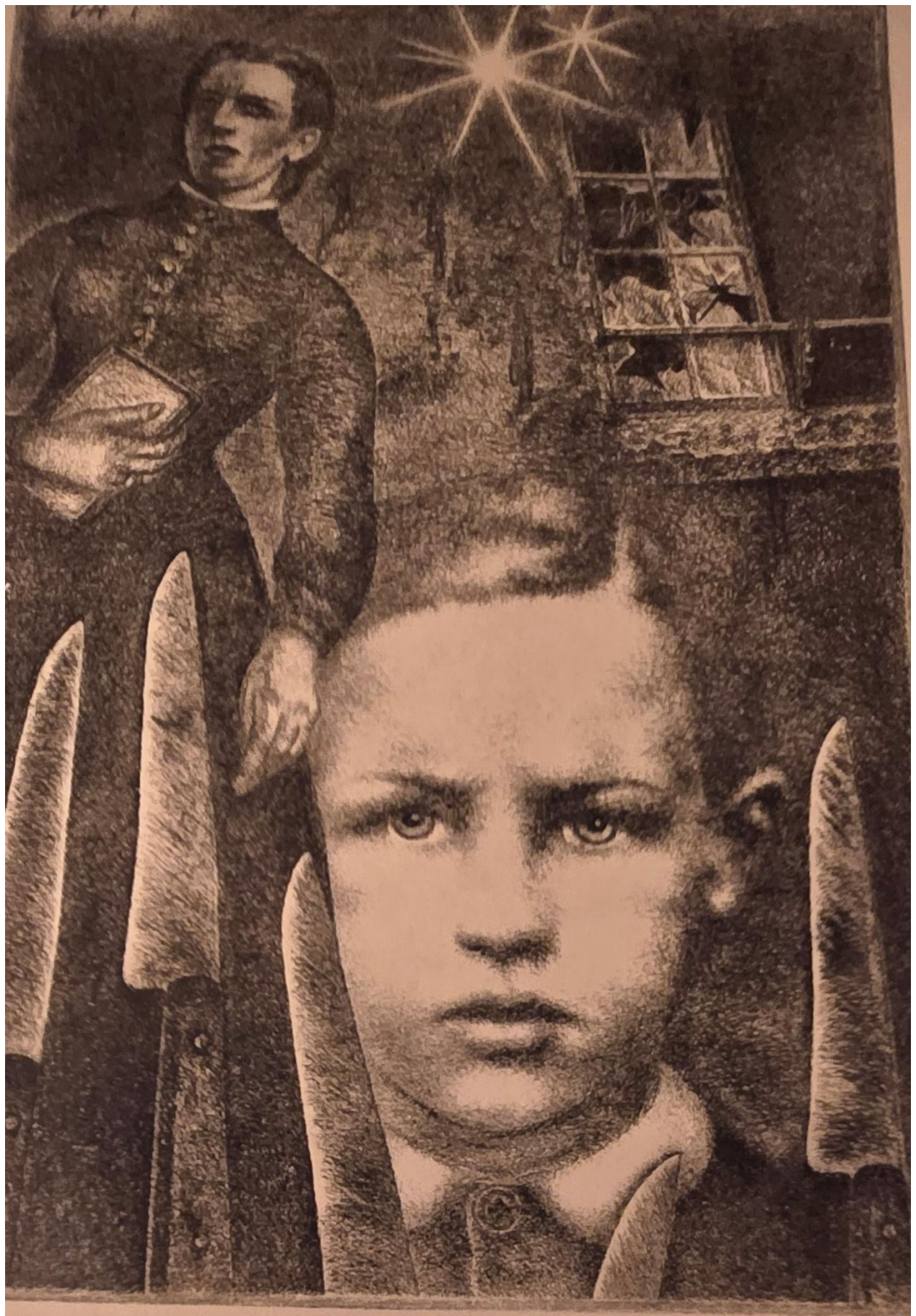
DAVID WOJNAROWICZ

ERNEST PIGNON-ERNEST

JUAN MIRO

SONIA DELAUNAY





Valentine Hugo

MERCI...



Un merci étrange sans objet, ni sujet !

Un merci en guise de gratitude !

Quinze étés entrebâillés par un souffle de créativité, un cheminement de l'être-ensemble, une traversée d'un dépassement de la mienneté au jour de l'altérité.

Scourmont, Vresse
s/Semois, Venise, Berlin,
Ermeton s/Biert, Alsace,
Lekkerkek, Grand-
Bornand, Todnauberg,
Baie de Somme,
Takayama, Kanazawa,
Mariemont, Bruxelles :
que de découvertes, de
rencontres, de surprises
dont l'inattendu le plus
surprenant fut l'humain :
vous.

<https://www.artdo.be/syntheses-des-seminaires-ete-depuis-2011>

En 2026, trois séminaires sont prévus au Japon : <https://www.artdo.be/voyage-journey-japan>

Dès 2027, nous verrons... une nouvelle aventure, peut-être : <https://www.artdo.be/cheminement-personnel-traces-and-seuils-and-marges-2026>



ArtDo

By experiencing the journey of art

Awake

your

mind to the openness of life

Jonathan Borofsky : Man walking to the sky

www.artdo.be

+ 32 475 714 120 Fondation privée : 0769.253.847

info@artdo.be

| | |
|----|--|
| ① | Surréalisme 30/7 |
| ② | παντοπόρος ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ἔρχεται 25/7 |
| 3 | Qu'est-ce que l'homme ? et le réel |
| 4 | Le concept montre, expose, exhibe et, finalement, est le réel |
| ⑤ | La métaphysique ¹ Jean Grondin et Comprendre 24/7 |
| 6 | Heidegger La pensée |
| 7 | Pourquoi certaines formes de société relient-elles les humains 25/7 |
| 8 | « le phénomène pur – la « chose même » Dastur |
| ⑨ | L'humain a la faculté, d'abord, pas percevoir Clément 27/7 |
| 10 | L'imaginaire du génie, du fou... |
| 11 | la confrontation à des étants – l'humain, l'œuvre d'art – les modes de Présence Schurman |
| 12 | Imagination et fantasie |
| 13 | Vérité schopenhauer - Vrai et faux spinoza |
| 14 | Savoir qu'il y a des choses qu'on ne peut connaître Wahl |

| | |
|----|---|
| 15 | « entretiens d'Oberhofen quatre démarches possibles : 24/7 » |
| 16 | L'Estre concède aux étants, 28/7 Dépasser la métaphysique, heidegger |
| 17 | Quel sujet sommes-nous lorsque nous prenons la parole, lorsque nous écoutons, dialoguons, lisons 26/7 |
| 18 | Trois niveaux de vérité : grondin 24 29/7 |
| 19 | Monde et image de monde habermas |
| 20 | Matérialisme et spiritualisme Schopenhauer |
| 21 | De l'essence de la vérité caverne Platon et réflexions cahier N Heidegger... Si tout était clair Guitton 30/7 |
| 22 | Kierkegaard et Heidegger Morel (vérité pour moi) |
| 23 | Absolu Matérialisme spéculatif la finitude Bitbol |
| 24 | Insignifiance du réel Clément Rosset |
| 25 | Néant et Vacuité Nishitani |
| 26 | Vigilant pas enfermer la présence |
| 27 | Fragile et vulnérable Chrétien 28/7 |
| 28 | Identité et Montaigne |
| 29 | 4 Définitions de l'homme et figure Wolff notre humanité |
| 30 | 3 intelligences Rumi 27/7 |
| 31 | Nishitani chose en soi oeuvre art logos relation /31/7 |
| 32 | Nishitani Vérité du véritable vrai. |

- Blanchot : 54/21
- Deleuze
- Heidegger



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

Si vous citez l'un de ces textes, veuillez indiquer « sa référence suivie de « cité par Ado Huygens in « *Pourquoi y a-t-il quelque chose et pourtant toujours rien ?* », en écriture. **Merci** AUTEURS CITES :

| | |
|-----------------|---------------------|
| - Breton | - Heidegger |
| - Sauge | - Rosset |
| - Thomas-Fogiel | - Grondin |
| - Stepanoff | - Dastur |
| - Schürmann | - Chrétien |
| - Mc Gilchrist | - Schopenhauer |
| - Spinoza | - Tchouang-Tseu |
| - Wahl | - Mercier |
| - Wittgenstein | - Habermas |
| - Guitton | - Morel |
| - Bitbol | - Nishitani |
| - Giocanti | - Montaigne |
| - Dufrêne | - Susik |
| - Sophocle | - Ronnet |
| - Wolff | - Platon / Aristote |
| - Descartes | - |

ARTISTES : Valentine Hugo, Giacometti, Boiffard, Ernst, Olivier, Dali, Toyen, Brassai, Fautrier, Guitton



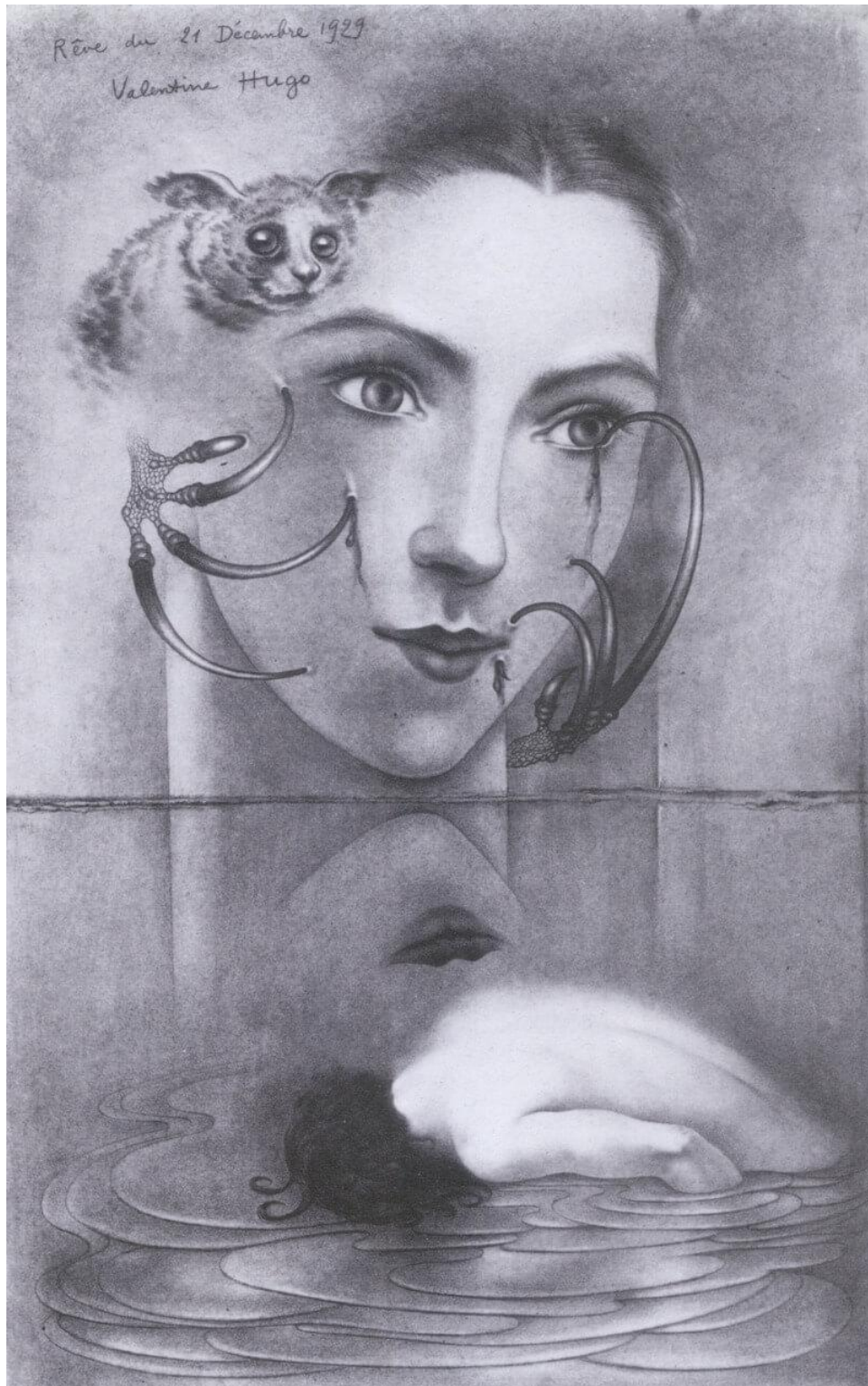
fondation ArtDo foundation

SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

1

Valentine HUGO - 1929





SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

1

Catalogue de l'exposition « Surréalisme » - Pompidou 2024



« *TRANSFORMER LE MONDE, a dit Marx. CHANGER LA VIE, a dit Rimbaud : ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un* ».
André Breton

« Le «soluble» est dans l'imaginaire de Breton l'opposé du «précipité». Marquée du sceau du soluble, l'année 1924 a été pour lui et le surréalisme l'année des fusions initiales. Entre l'homme et l'écrivain, entre l'individu et le groupe, entre le rêve et le «peu de réalité», entre la littérature et l'action, entre le présent et l'histoire... »

« Exploration aux confins de la vie éveillée et de la vie de rêve » «semée de périls», dira Breton. Selon la formule d'Aragon, c'est une « nouvelle déclaration des droits de l'homme », de la Révolution, qu'il s'agit : «le surréalisme c'est émonder la vie» » Thierry Dufrêne

« Une révolution du regard, une libération de l'œil pour une transformation sociale, radicale et révolutionnaire du monde qui les entoure... La capacité de « se donner barre sur le réel », ce qui entraîne la concaténation explosive de trois sphères temporelles de l'expérience : ce qui existe (le réel), ce qui n'existe pas encore le désiré ou l'imaginé, et ce que les humains ont laissé derrière eux (le souvenir et la préhistoire). Il s'agit d'interroger comment la création et la perception de certaines formes d'art permettent à l'esprit d'échapper à ses limites, ouvrant ainsi la possibilité d'une expérience pré-figurative de libération... spontanéité, «primitivisme intégral» allant à l'encontre de la civilisation... Le «véritable isolant» de Breton entraîne un geste radical de retrait ou de refus du monde connu, de sorte que l'esprit «commence à s'éprendre de sa vie propre où l'atteint et le désirable ne s'excluent plus et prétend dès lors soumettre à une censure permanente, de l'espèce la plus rigoureuse, ce qui, jusque-là le contraignait» ». Abigali Susik (Entre guillemets, citations de Breton)



Jacques André Boiffard



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

2

Sophocle : Antigone, Choeur, 332 suivants Sophocle : Antigone, Choeur, 332 suivants

παντοπόρος ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ἔρχεται

...

τὸ μέλλον 360

Πορος : Déverbal de πείρω, peirô (« aller par ») ; apparenté au latin porta (« passage, ouverture »), porto (« transporter »). Passage, voie de communication, par eau ou par terre. Lit d'un fleuve, cours d'eau. Lit de la mer, d'où la mer elle-même. Déroit. Pont. Voie, chemin.

ἔρχομαι, Venir, aller. S'en aller.

οὐδὲν : rien

ἐπὶ : Vers, contre, jusqu'à, en outre, au milieu de, parmi.

Martin Heidegger

Einführung in die Metaphysik – été 1935 – GA 40 p 115 et suivantes

Überall hinausfahrend unterwegs, erfahrungslos Ohne Ausweg kommt er zum Nichts.

Introduction à la métaphysique – Gallimard - 2011

Partout en route faisant l'expérience, inexpert sans issue, il arrive au rien. P. 154

Le mot **Πορος** : passage par... et pour..., voie. L'homme se fraye en toutes directions une voie, il se risque dans toutes les régions de l'étant, de la perdominance prépotente, et c'est alors précisément qu'il est lancé hors de toute voie. P. 158

1 Le chœur

ΧΟ. Πολλὰ τὰ δεινὰ κούδεν ἄν-
θρώπου δεινότερον πέλει·

τοῦτο καὶ πολιοῦ πέραν
πόντου χειμερίῳ νότῳ
χωρεῖ, περιβρυχίοισιν
περῶν ὑπ' οἷδμασιν, θεῶν
τε τὰν ὑπερτάταν, Γᾶν
ἄφθιτον, ἀκαμάταν, ἀποτρύεται,
ἰλλομένων ἀρότρων ἔτος εἰς ἔτος,
ἱππείῳ γένει πολεύων.

Κουφονόων τε φῦλον ὀρ-
νίθων ἀμφιβαλὼν ἄγει,
καὶ θηρῶν ἀγρίων ἔθνη
πόντου τ' εἰναλίαν φύσιν
σπείραισι δικτυοκλώστοις
περιφραδῆς ἀνὴρ κρατεῖ
δὲ μηχαναῖς ἀγραύλου
θηρὸς ὀρεσσιβάτα, λασιαύχενά θ'
ἵππον <ὑπ>άζεται ἀμφίλοφον ζυγὸν
οὔρειόν τ' ἀκμηῆτα ταῦρον.

Καὶ φθέγμα καὶ ἀνεμόεν
φρόνημα καὶ ἀστυνόμους
ὀργὰς ἐδιδάξατο, καὶ δυσάυλων
πάγων <ἐν>αίθρεια καὶ
δύσομβρα φεύγειν βέλη

παντοπόρος ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ἔρχεται

τὸ μέλλον Ἄϊδα μόνον
φεῦξιν οὐκ ἐπάζεται, νό-
σων δ' ἀμηχάνων φυγὰς
ζυμπέφρασται.



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

2

André Sauge

Le poète contre le philosophe : primauté de la vie sur l'être. Sophocle : Antigone, Choeur, 332 suivants ; Heidegger : Einführung in die Metaphysik...

Πολλὰ τὰ δεινὰ κοῦδὲν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει

« Vielfältig das Unheimliche » ; « Multiple l'inquiétant » . Le sens le plus proche en français du mot grec δεινὰ est celui de « redoutable ». Heidegger évoque l'idée de ce qui suscite de la crainte, mais en reste principalement, dans son commentaire, à la notion de ce qui est « inquiétant » (unheimlich). Comme le montre Fr. Dastur, ce choix de Heidegger, sur le plan sémantique, fort discutable, est motivé par l'arrière-plan de l'analyse phénoménologique de la « Befindlichkeit » dans Sein und Zeit. Par un coup de force, en tirant ce qui est redoutable du côté de « l'inquiétante familiarité », Heidegger annexe tout le contenu du chœur à sa conception de l'homme, en tant qu'Être-là (Dasein), en souci angoissé d'un monde où il est « jeté » et à la dérélition de quoi il s'arrache par des projets, qui le détournent de porter son attention sur ce qui est véritablement en jeu dans sa situation...

La dernière proposition est constituée des groupes suivants : ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ἔρχεται τὸ μέλλον. Quand un adjectif, en apposition au sujet, a un complément, ce complément se place entre l'adjectif et le sujet, soit entre l'adjectif et le verbe si le sujet est exprimé par la terminaison verbale. Ainsi, il faut construire aporos ep' ouden et non erkhetai ep' ouden to mellon⁹. Étant donné la terminaison –os de l'adjectif, ce dernier s'accorde avec le sujet du verbe, qui est donc un nom, sous-entendu, masculin, soit « l'homme » (anthrōpos). Le nom neutre to mellon est nécessairement complément du verbe ; le complément à l'accusatif, sans préposition, d'un verbe de mouvement, indique l'aboutissement du mouvement. La proposition se traduira donc : « (L'homme), qui ne manque de ressources pour rien, s'avance, pour l'atteindre [er-kh-etai : le suffixe (kh) indique le terme du mouvement], jusque vers 'ce qui est sur le point d'être' », sur quoi il a une prise par ses soins. L'homme a les moyens, que n'a pas l'animal, de se procurer consciemment des provisions pour l'avenir ; il peut anticiper ce qui sera en y appliquant son soin ; il peut infléchir le cours de la maladie en y remédiant. Le diagnostic du médecin ἔρχεται τὸ μέλλον, est capable d'anticiper sur un processus de guérison. Mais il est un avenir contre lequel il ne peut rien, c'est la mort.

Gilberte RONNET ↗

Mais cet homme « bien muni contre tout » (παντοπόρος), qui ne se sent « démunie » (ἄπορος) contre aucun avenir, ne peut échapper à la mort, malgré les remèdes qu'il a trouvés aux maladies incurables (7). Par là est rappelé à sa condition naturelle le mortel qui jouait au dieu !



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

2

Clément Rosset

Le Réel. Traité de l'idiotie Ed. Minuit (pp. 24 - 25).

« quelque chose peut modifier quelque chose, mais rien ne peut modifier rien. Or le réel n'est rien – c'est-à-dire rien de stable, rien de constitué, rien d'arrêté. Donc le réel n'est, en soi, pas modifiable. »

Παντοπόρος ἄπορος ἐποῦδ' ἐρχεται τὸ μέλλον...

Ayant tous les chemins, sans chemin il marche vers rien, quoi qu'il puisse arriver.

... pourquoi cet homme que Sophocle décrit comme privé de chemin quels que soient ses chemins, dérivant vers le rien à la faveur de l'infinité de ses moyens, est en même temps, au dire du même chœur d'Antigone, décrit comme δεινός (deinos), et le plus δεινός de tous les êtres ; c'est-à-dire, au gré des traducteurs, le plus étonnant des êtres, ou le plus admirable, ou le plus merveilleux, ou le plus terrible, ou le plus formidable, voire le plus inquiétant.

... on a appris que le corps de Polynice a été recouvert de poussière selon le rituel sacré, et ce en dépit des instructions expresses du roi Créon.

Qu'est-ce qui a pu faire ça ? Seulement un homme. Pourquoi ? Parce que seul l'homme est susceptible d'un comportement pervers, contredisant toute prévision, toute norme. Pervers : c'est-à-dire sens dessus dessous, ayant retourné le sens, aboli le sens. L'homme n'est-il pas παντοπόρος, comme il sera dit plus loin, capable d'emprunter tous les chemins, y compris les voies interdites, les voies apparemment impraticables ? Or Créon entendait justement limiter ces possibilités de l'homme, littéralement « extravagantes » (s'étendant « hors de toute voie »), il voulait brider cette faculté humaine que le chœur désignera sous le terme de παντοπόρος. Une route au moins, décide-t-il, sera fermée : celle qui consisterait à accorder à Polynice les honneurs funèbres. Mais pour rendre, à l'homme aux mille chemins, une voie impraticable, il ne suffit pas de la frapper d'interdit. Rien n'est impraticable pour l'homme παντοπόρος, machine tous terrains, toujours susceptible de surprendre. L'homme est une chose terrible, terrible, redoutable, parce qu'inattendue : tel est l'ensemble des sens que résume, chez Sophocle, le terme de δεινός. « Terrible », l'homme l'est de disposer de tous les chemins, tout en n'ayant aucune destination. Car rien n'est dangereux comme une machine qui ne va nulle part : tous les chemins lui sont, par définition, ouverts. »



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

2

Martin Heidegger *Introduction à la métaphysique* – Gallimard – 2011 p156 et suivantes

L'homme est, d'un mot, δεινότατον, ce qu'il y a de plus inquiétant. Ce dire de l'homme le saisit par les limites extrêmes et les abîmes abrupts de son être.

Ce n'est que pour le projet par poésie et pensée que se découvre un tel être de l'homme.

Le δεινόν est le terrible conçu comme la perdominance prépotente qui provoque aussi bien la terreur panique, la véritable angoisse, que la crainte respectueuse, recueillie, équilibrée, secrète. Le violent, le prépotent, c'est le caractère constitutif, essentiel de la perdominance même.

... l'usage de la violence est le trait fondamental non seulement de son faire, mais bien de son être-Là.

Nous comprenons l'inquiétant comme ce qui nous rejette hors de la « quiétude », c'est-à-dire hors de l'intime, de l'habituel, du familier, de la sécurité non menacée. Ce qui est étranger nous empêche de rester dans notre élément C'est en cela que réside le pré-potent.

L'homme se fraye en toutes directions une voie, il se risque dans toutes les régions de l'étant, de la perdominance prépotente, et c'est alors précisément qu'il est lancé hors de toute voie.

En tout cela, il ne devient enfin ce qu'il y a de plus inquiétant que parce que maintenant, allant sur toutes les routes sans trouver d'issue, il est rejeté hors de tout rapport avec la quiétude familière, et que l'απη – la ruine, le malheur - tombe sur lui.

A quel point ce Παντοπόρος ἄπορος contient une interprétation du δεινότατον, c'est ce que nous ne pouvons soupçonner.

Ensuite, il ne parle plus de πορος mais de πολις qui signifie plutôt que état ou cité le site, le là, dans lequel et en vertu duquel l'être-le-là est historial. La πολις est le site de la pro-venance, le là dans lequel, à partir duquel, et pour lequel la pro-venance pro-vient. A ce site de l'histoire appartiennent les dieux, les temples, les prêtres, les fêtes, les jeux, les poètes, les penseurs, le roi, le conseil des anciens, l'assemblée du peuple, l'armée et la marine. Éminents dans le site de l'histoire, ils deviennent en même temps απολις, des hommes sans ville ni site, solitaires, in-quiétants, sans issue au milieu de l'étant dans son ensemble, ils deviennent en même temps des hommes sans institutions ni frontières, sans architecture ni ordre, parce que, comme créateurs, ils doivent toujours d'abord fonder tout cela.



fondation ArtDo foundation

SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

3

Extrait du livre en écriture d'Ado Huygens p. 3

« Pourquoi y a-t-il quelque chose et pourtant toujours Rien ? »

Questionnement clinique en résonance-dissonance heideggérienne, artistique, japonaise

Il nous faut
explorer dans quelle mesure

« de la réponse à la question : ***Qu'est-ce que l'homme ?***

*dépend peut-être
tout ce que nous pouvons connaître
et tout ce que nous devons faire. »¹*

et dès lors répondre différemment à cette question :

Avons-nous accès au réel,
avons-nous accès aux choses telles qu'elles sont ?

¹ : Francis WOLFF, *Notre humanité, d'Aristote aux neurosciences*, Fayard, 2010, Kindle, empl. 111



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

5

- "La **métaphysique** est l'effort vigilant de la pensée humaine de comprendre l'ensemble de la réalité et ses raisons. En tant qu'effort d'intelligence, elle déploie une herméneutique, laquelle est un art du comprendre et du déchiffrement. "²
- la **métaphysique** implique le risque et le tâtonnement 520
- le **métaphysicien** qui sait ce qu'il fait n'ignore pas qu'il s'aventure jusqu'aux limites de l'intelligibilité lorsqu'il se met en peine de penser les sources de l'intelligibilité elle-même. 532
- la **métaphysique** se veut un effort vigilant et un exercice autocritique. 536
- L'élément de la **métaphysique** n'est donc pas celui du monologue, mais du dialogue, à plusieurs voix... 543
- Son effort [de la **métaphysique**] en est un de compréhension.... cette intelligence du sens qui relève notre orientation élémentaire dans l'existence. 567

² Jean Grondin, *Du sens des choses. L'idée de la métaphysique (Chaire Etienne Gilson)*, Presses Universitaires de France. Édition du Kindle.



Comprendre³,

c'est d'abord prendre ensemble... sens volontiers « englobant » qui fait peur... à notre époque qui valorise volontiers le fragmentaire, le marginal, la bohème et ce qui est hors norme... capacité d'envisager l'universel qui est l'une des distinctions de notre intelligence. 574-577

c'est aussi se plier aux choses et pénétrer leur intériorité... générales. Le sens des choses est un va-et-vient constant, on pourrait dire un cercle herméneutique fécond, entre l'attention au général et au particulier. Le grand Dilthey l'a bien compris. Comprendre, à ses yeux, c'est tenter de percer l'intériorité des choses, tâcher de deviner le secret qui se cache derrière leurs manifestations... 582-585

c'est en même temps se comprendre... On comprend avec ses tripes et de tous ses sens... On ne s'adonne pas à la métaphysique à distance... on s'y livre, on s'y abandonne, on peut aussi s'y perdre et se ressaisir. 588 -592

³ Jean Grondin, *Du sens des choses. L'idée de la métaphysique (Chaire Etienne Gilson)*, Presses Universitaires de France. Édition du Kindle.



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (5)

⇒ Cette compréhension est toujours une **compréhension dite⁴...** recherche de langage pour dire ce qu'il en est de notre être. Son sens de l'ineffable et de l'indicible (correspondant à la dimension apophatique de la métaphysique) en procède. Il n'est donc pas surprenant que la métaphysique ait souvent été poétique, voire mystique... 596-600

⇒ Comprendre, c'est aussi **accepter.** Dans bien des situations, comprendre, c'est consentir (« con-sentir »), apprendre à se réconcilier avec les choses... 603

⇒ **Y comprendre quelque chose...** On ne maîtrise jamais le sens des choses, on y comprend quelque chose, on s'y comprend, dirait Heidegger... La métaphysique est la succession de ces pressentiments partiels et que sa vigilance critique reconnaît comme tels. 603 -606

⇒ La compréhension n'est jamais pure construction ou invention, elle est intentionnelle, visant la réalité à laquelle elle cherche à répondre. Le réel peut nous résister et s'il nous pose des questions, il peut nous offrir des réponses auxquelles la compréhension restera attentive. C'est la vocation universelle de la métaphysique qui nous fait dire qu'elle cherche à comprendre la « réalité dans son ensemble ». 607- 613

⁴ Jean Grondin, *Du sens des choses. L'idée de la métaphysique (Chaire Etienne Gilson)*, Presses Universitaires de France. Édition du Kindle.



*« nous établissons [encore et toujours]/
des relations fortes
avec les esprits des montagnes et des
fleuves, avec des dieux ou des ancêtres...*

*Pourquoi certaines formes de société
relient-elles les humains
à leur milieu vivant,
tandis que d'autres
les en détachent ? »⁵*

Max Ernst

⁵ : Charles STEPANOFF, *Attachements*, Ed. La Découverte, 2024, pp. 7-8



L'humain a la faculté, d'abord,
de ne pas percevoir ce qu'il a sous les yeux ;
mais aussi la faculté de percevoir ce qui n'existe pas
et qui échappe ainsi nécessairement à toute perception
: de voir (ou de croire voir) ce qu'elle ne peut voir,
de penser ce qu'elle ne pense pas,
d'imaginer ce qu'en réalité elle n' imagine pas.⁶

⁶ : Clément ROSSET, L'invisible, Ed. de Minuit,



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (15)

Lors des « *entretiens d'Oberhofen* » en 1961 où philosophes et scientifiques se sont rencontrés pour débattre de la vérité et de la connaissance, le physicien et philosophe des sciences, le Pr. André Mercier, en prolongeant l'idée du Pr. Berger qu' « *il y a non seulement des structures à découvrir dans ce monde, mais qu'il y a d'autres manières d'être au monde, d'autres manières de se relier à quelque chose d'extérieur [que la positivité]* », défend quatre démarches possibles :

- «
1. la démarche d'objectivité maximale qui est celle de la physique et de la philosophie et dont l'aboutissement normal est une métaphysique ;
 2. celle de subjectivité maximale, représentée par l'art qui lui aussi est un genre de connaissance ;
 3. celle de communauté qui se situe dans une prise de position morale et dans laquelle l'acte de connaissance se confond avec l'action morale.

Ces trois premières démarches, grâce auxquelles se constitue notre savoir, demeurent toujours provisoires et approximatives, parce que fondamentalement précaires. Mais un quatrième moyen de connaître est mis à notre disposition. Une quatrième démarche :

4. celle de la connaissance mystique ou surnaturelle, « quasi-destruction du sujet et de l'objet à la fois » et qu'il convient de ne pas confondre avec la religion, système de croyance et non de connaissance.

L'homme ne se constitue complètement qu'en utilisant ces quatre démarches, la science, l'art, la morale et la mystique, cette dernière prenant chez plus d'un penseur le nom de métaphysique.



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

16

[Le Pr. Mercier, tout en défendant sa mission de scientifique,] *insiste sur le bouleversement intérieur que provoque la connaissance mystique dont la trace demeure profonde dans l'âme de quiconque l'a vécue.* »⁷

„Das Seyn überläßt das Seiende — seynsverlassen — der Vormacht und entzieht auch das Nichts dem Wissen von seiner wesenhaften Zu gehörigkeit zum Seyn als Verweigerung.“

*"L'Estre concède aux étants,
abandonnés par l'Estre, une prédominance
et soustrait aussi le rien / néant
à la connaissance de son appartenance essentielle
à l'Estre en tant que refus.*

Brassai

"Martin Heidegger

Metaphysik und Nihilismus, G.A.67, p.18

⁷ : André MERCIER, cité par Edmond Rochedieu, in *la pensée occidentale face à la sagesse de l'Orient*, Ch.IV, La recherche de la vérité, Ed. Payot, 1962, pp.74-75 cité par Ado Huygens dans son livre en écriture.



„Überwindung der Metaphysik ist Begründung ihres Wesens dergestalt, daß die Wahrheit des Seyns als Ab-grund erfahren und bestanden wird. Die Grundlosigkeit der Metaphysik ist ihr wesentliches und daher durchgängiges Ausweichen vor diesem Abgrund — den sie nicht kennen kann —; auch vor dem Unkennbaren gibt es ein Ausweichen, und dieses ist das verhängnisvollste.“

*"Dépasser la métaphysique,
c'est fonder son essence de telle sorte que
la vérité de l'Estre soit expérimentée et
validée, conservée comme abysse.*

*La métaphysique demeure infondée
parce qu'elle évite essentiellement et constamment
cet abysse
- qu'elle ne peut pas connaître - ;*

il y a aussi, et c'est ce qui s'avère le plus fatal,



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

17

une attitude d'évitement devant l'inconnaissable, "

Martin Heidegger, Ibidem, p.16

Extraits du livre en écriture d'Ado Huygens

« Quand les philosophes emploient un mot - « savoir », « être », « objet », « je », « proposition », « nom » - et s'efforcent de saisir l'essence de la chose en question, il faut toujours se demander : ce mot est-il effectivement employé ainsi dans le langage où il a son lieu d'origine? Nous reconduisons les mots de leur usage métaphysique à leur usage quotidien. »⁸

Quel sujet sommes-nous lorsque nous prenons la parole, lorsque nous écoutons, dialoguons, lisons ? Qui est ce « je » ? S'agit-il entre autres possibilités *« du sujet logique ou grammatical [Aristote] ; du sujet empirique ou psychologique [St Augustin] ; du sujet comme substance ou chose pensante [Descartes] ; du sujet comme condition de possibilité, instance vide mais nécessaire pour expliquer la connaissance [Kant] ; du sujet comme ipséité ou mienneté [Heidegger] ; du sujet comme philosophe (sujet de la science) ou instance d'énonciation [Husserl] ? »*⁹ Ce « je » qui peut prendre la forme d'un « nous » ne partage-t-il qu'un point de vue parmi tant d'autres, sans prétention, ou vise-t-il une universalité : un dire qui sourd d'un

⁸ : Ludwig WITTGENSTEIN, *Les Recherches Philosophiques*, 1953, Ed. Gallimard, 1912, §116

⁹ : Isabelle THOMAS-FOGIEL, *op.cit.*, p.264



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (18)

individu, mais prétend à convenir à l'humanité entière, voire l'univers ; un dire qui se targue de coïncider avec le réel, de « défendre une vérité absolue ?

- *Jésus représente la vérité parce qu'il incarne le chemin conduisant au divin. Le terme de vérité se trouve ici chargé d'un sens qui l'identifie un peu à la sagesse ultime que l'on peut espérer atteindre.*
- *En hébreu, le terme de vérité, emeth, connoterait surtout la fidélité, la constance et la solidité.*
- *Il est très dangereux de prétendre que l'on détient la Vérité... Elle paraît présupposée ex negativo quand on soutient volontiers, ici et là, que la vérité est inatteignable, que personne ne la possède ou, comme on s'y hasarde parfois depuis Nietzsche, qu'elle n'est qu'une chimère, une fable, ou une idole.*
- *Le discours de la déesse chez Parménide se recommande expressément comme la voie de la Vérité (alètheia). Ici, la vérité ne désigne pas une simple caractéristique de la connaissance ou du jugement, mais l'équivalent d'une révélation forte sur l'être qui est véritablement. C'est même une Vérité, dit la déesse, ou Parménide, que les hommes ont toute la peine du monde à comprendre, eux qui restent prisonniers des apparences (du devenir et du mouvement) et des opinions (doxai) qu'elles suscitent.*



- *Cette conception forte de la Vérité a marqué notre intelligence, car elle identifie la vérité à une doctrine rigoureuse et rationnelle sur ce qui est, doctrine qu'il appartient au philosophe ou au penseur se servant de sa raison (noein) de nous révéler.*
- *C'est à partir de plusieurs traditions souterraines, la poésie, l'art et la science moderne que l'on parle de vérité, et a fortiori en philosophie.*

Trois niveaux de vérité :

- 1. la Vérité avec un V majuscule. On entendra par là une doctrine ou une révélation prétendant nous enseigner la sagesse ultime des choses.*
- 2. la « vérité des choses » : les choses telles qu'elles sont vraiment. Platon l'avait pointée quand il avait dit des idées qu'elles étaient « l'être vrai », l'alèthès ou l'ontôs on. il y a une réalité, un être-vrai des choses, que l'on peut justement appeler la vérité des choses. C'est cette vérité que cherche à percer la science, mais que l'on atteint aussi dans le discours quand on énonce quelque chose de vrai : on exprime alors ce qui est ou l'être vrai des choses.*



3. la vérité entendue comme un prédicat de la connaissance (de la pensée, du jugement, de la proposition, mais aussi de l'intuition ou du sens, qui capte, justement ou non, l'être-vrai des choses) et non comme un prédicat de l'être : une connaissance est vraie quand elle s'accorde avec ce qui est, c'est-à-dire avec la vérité au second sens (celui de l'être-vrai ou de la vérité des choses). C'est cette idée qu'exprime très bien la conception de la vérité comme adéquation.

Parler de vérité au sens de l'être-vrai des choses. On entendra par-là la réalité fondamentale qui peut se cacher derrière les apparences, mais qui correspond à ce que sont « les choses elles-mêmes ».

Comme le sens, la raison et l'eidos, le vrai est d'abord une propriété de l'être que l'intelligence peut s'efforcer de cerner et ne peut pas ne pas présupposer.

»



HEIDEGGER – Croquis de Jean GUITTON

« vérités particulières » : Kant est un philosophe... nous les appelons ainsi parce qu'elles contiennent du « vrai »... Qu'est-ce donc que la vérité? La vérité est un accord.

Une chose nous est « intelligible » si nous l'entendons, c'est-à-dire si nous pouvons nous tenir au-dessus de ce qui est en cause, si nous sommes à sa hauteur, en prenons une vue d'ensemble et le pénétrons dans sa structure. Ce qui « va de soi » dans ce que nous venons de nommer (la vérité en tant qu'accord et rectitude, l'essentialité en tant que le général, le ce que c'est (*Was-sein*)) nous est-il réellement intelligible?

Le vrai, c'est ce qui est connu. Et c'est ce qui s'accorde avec l'état de choses. L'énoncé s'accorde avec ce qui est connu dans la connaissance; donc avec le vrai - le vrai?



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (21)

Nous n'obtenons, ne possédons absolument rien d'intelligible dans la conception de la vérité comme accord. 19

«un vrai ami ». Que signifie ici « vrai »? « Vrai » est en tout cas équivoque... Ce qui va de soi n'est qu'un leurre... L'essence et l'essentialité sont encore inintelligibles. 20-22

Ce qui va «de soi » est ainsi nommé parce qu'il « nous vient à l'esprit » sans que nous y mettions vraiment du notre. C'est pour nous que cela va de soi, c'est nous qui le trouvons ainsi. 22

Savons-nous donc, nous autres hommes, qui nous sommes, ou encore ce qu'est l'homme? 22

Nous sommes partis de la définition de l'essence de la vérité comme accord et rectitude... Ce qui allait apparemment de soi a viré à l'inintelligible 23

la vérité fait précisément partie des choses que nous utilisons quotidiennement... Cela nous est si proche que nous n'avons aucune distance à son endroit, et par



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (21)

conséquent aucune possibilité d'en acquérir une vue d'ensemble et de le pénétrer du regard. 23

... en retournant proprement au creux de l'histoire nous mettons entre nous et le présent la distance qui, seule, procure l'intervalle permettant de prendre l'élan nécessaire pour sauter par-dessus notre propre présent... comment la vérité était entendue au commencement de la philosophie occidentale, c'est-à-dire ce que les Grecs tenaient pour ce que nous appelons « vérité » : αληθεια, ouvert sans retrait (*Unverborgenheit*). Quelque chose de vrai est un αληθες, c'est quelque chose qui n'est pas en retrait... hors-retrait, par conséquent ce qui a été arraché au retrait, 26-27

pour les Grecs , le mot vérité lui est privatif à l'inverse de *Wahrheit*. 27

Être hors retrait prend sa source dans une expérience humaine originaire du monde et de soi-même .. s'il est



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (21)

un mot pour ce qui constitue le fond le sol et la voûte du Dasein humain? 29

la philosophie cherche l'étant dans son hors-retrait en tant qu'étant... au préalable et en même temps expérimenté en son retrait... 29

lorsque le retrait de l'étant embrasse l'homme et, en entier, de fond en comble, l'opprime, c'est seulement alors que l'homme peut et doit se mettre à l'œuvre pour arracher l'étant hors de ce retrait, pour le porter dans l'ouvert... 29

La parole d'Héraclite – η φυσικς κρυπθεσται φιλει – porte suffisamment à la parole cette expérience fondamentale avec, dans et à partir de laquelle s'est éveillé un regard sur l'essence de la vérité comme hors retrait de l'étant.30

Dans ce qui est essentiel (la philosophie), le commencement est l'inaccessible 31



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

(21)

le fait qu'a eu lieu en l'homme quelque chose de plus grand et de plus originaire que ses faits et gestes quotidiens. 32

Moins l'homme a quelque chose d'essentiel à dire, plus il écrit et parle. 32

Mythe de la caverne : moments accompagnant l' $\alpha\lambda\eta\theta\epsilon\varsigma$: lumière, liberté, étant, Idée. 101 L'histoire s'achève par une perspective ouverte sur le destin d'être tué, sur l'éviction la plus radicale de la communauté historique humaine. De quelle mort s'agit-il ici ? Pas de la mort en général, mais de la mort comme destin de celui qui veut effectivement libérer les prisonniers de la caverne, donc de la mort du libérateur. le libérateur est le $\sigma\tau\omicron\iota\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$: celui-là qui est devenu libre au sens où il voit dans la lumière, possède le regard porteur de lumière et se tient fermement au fond du Dasein humain qui a lieu en histoire. C'est seulement de là qu'il tire la force nécessaire à la violence avec laquelle il faut agir dans la libération. 102



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (21)

Cet exercice de la violence... est la rigueur spirituelle à laquelle lui, le libérateur, s'est lui-même préalablement obligé... quelqu'un qui voit les Idées à l'extérieur de la caverne, au terme d'une ascension, qui se place dans la lumière et ainsi se « tient dans la lumière »... selon Platon le φιλοσοφος . 103

Platon, le sophiste : «Le philosophe, à qui il tient à cœur de regarder l'être de l'étant, ne cessant jamais d'y adonner sa pensée. De par la clarté du lieu où il se tient, il n'est jamais facile à voir ; car le regard de l'âme de ceux qui sont beaucoup n'est pas capable d'endurance quand il s'agit de porter le regard sur le divin. » 103

Le philosophe est celui qui porte en soi cette aspiration de se sentir jusqu'au tréfonds de son être pousser à s'y entendre dans ce qu'est et comment est l'étant en général et en entier. 103



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (21)

Comment ? en questionnant, à savoir, se tenir libre pour la question de l'être et de l'essence des choses, s'y entendre dans ce dont il retourne avec l'étant en général, avec l'être en lui-même. En bref : le philosophe est l'ami de l'être. 104

Les sciences ne reçoivent leur fondement, leur dignité et leur droit que de la philosophie. 104

Le philosophe qui libère les enchainés s'expose au destin de la mort dans la caverne ; notons bien : de la mort dans la caverne et à cause des habitants de la caverne, qui ne sont pas maitres d'eux-mêmes. 104

Aujourd'hui, plus personne n'ose s'aventurer si loin, - partant qu'il n'y a plus de philosophes... **le philosopher véritable est sans pouvoir à l'intérieur du domaine des évidences régnantes. 105**

Entbergsamkeit : « capacité de désabriter ».

Unwahrheit - Nicht-Wahrheit : Le préfixe allemand *un-*, qui équivaut au *in-* français, exprime une négation de privation, alors que *nicht-* désigne une négation qu'on peut dire d'exclusion ou d'incompatibilité.



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (21)

le φιλοσοφος, le libérateur ne sera pas troublé lorsque les habitants de la caverne se moqueront de lui et de ses discours et essaieront de jouer les supérieurs avec des objections bon marché et à l'aide de bavardages insipides. Au contraire : il demeurera ferme et prendra le risque d'encourir la haine des enchaînés. 1 10

La manifesteté de l'étant ne devient ce qu'elle est que dans le surmontement d'un retrait. S'abriter dans le retrait, voilà qui fait partie par essence de l'ouvert sans retrait - comme la vallée fait partie de la montagne. 1 11

être véritablement libre, c'est être libérateur de l'obscurité. L'homme libre ne connaît que le regard essentiel. Il insiste donc sur la séparation de l'être et de l'apparence, de la vérité et de la non-vérité (*Unwahrheit*), - et avec cette séparation des deux, vient au jour du même coup l'entre appartenance des deux. 1 12



« La clarté de l'explicable, de l'indubitable, de ce qui a su éviter de tomber dans une contradiction, n'est pas une clarté quant à l'essence plénière, car une telle clarté ne peut luire que là où l'obscurité réside et règne comme fond de la pensée. »

Martin Heidegger. *Réflexions VII, Cahiers noirs* (1938-1939), § 74.

Combien solitaire est la lumière dans laquelle baignent les choses qui en elle se dispensent leur éclat et se prodiguent mutuellement la richesse de leurs figures respectives ! A quoi bon 'élucider' cette lumière, par quoi nous ne comprenons pas même, et tout aussi peu que la lumière, sa part d'ombre ? [...] Alors la nuit ne serait pas la simple contrepartie du jour, qu'elle lui soit antérieure ou postérieure, à titre de comparse venant s'y adjoindre 'en outre' — mais la lumière elle-même en sa solitude — au cœur des ténèbres. Dès lors la lumière n'est plus pour nous seulement une figure de l'être — mais bien elle-même ce qui vient se faire entendre de l'estre.

Martin Heidegger. *Réflexions VII, Cahiers noirs* (1938-1939), § 63. Traduit de l'allemand par Pascal David. Gallimard, 2018. p. 73



fondation ArtDo foundation

SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

21

Jean GUITTON – *Le clair et l'obscur* –

Aubier-Montaigne- 1964 - Claudel et Heidegger

SI TOUT ÉTAIT CLAIR...

Si tout était clair et qu'il fût possible de rendre chaque essence transparente, il n'y aurait plus de recherche, ni d'obscurité. Inversement, si nous étions plongés dans l'incompréhensible, aucune action ne serait possible : nous serions semblables à des exégètes placés devant un message écrit dans une langue inconnue. Le chaos des idées claires, le chaos des existences opaques ne sont pas faits pour nous. Et, à la vérité, jamais n'a existé ni le tout clair ni le tout obscur. C'est le mélange de la lumière et de l'ombre qui est notre climat. A cette lumière tempérée, à cette ombre claire il faut nous accommoder.



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

21

Platon parle d'un τοπος νοητος. Le νοϋς est la faculté de voir et de percevoir de façon non sensible ; c'est une entente de ce en tant que quoi, chaque fois, un étant est... 116

Ce regard n'a lieu, à supposer qu'il réussisse, que dans l'attitude questionnante, celle de celui qui se laisse enseigner.

... « ce n'est pas dicible à la manière des autres choses que nous pouvons apprendre ».

Seul celui qui sait bien dire le dicible est capable de se porter devant l'indicible.

Ce n'est que dans la rigueur du questionnement qu'on entre dans la proximité de l'indicible. 119

Martin HEIDEGGER, *De l'essence de la vérité, approche de l'allégorie de la caverne et du Théétète de Platon*, 1931-2, Gallimard, 2001



Nous appellerons **insignifiance du réel**
cette propriété inhérente à toute réalité d'être toujours
indistinctement fortuite et déterminée,
d'être toujours à la fois anyhow et somehow :
d'une certaine façon, de toute façon.
Ce qui fait verser la réalité dans le non-sens est
justement la nécessité où elle est
d'être toujours signifiante :
aucune route qui n'ait un sens (le sien),
aucun assemblage qui n'ait une structure (la sienne),
aucune chose au monde qui, même si elle ne délivre
aucun message lisible, ne soit du moins précisément
déterminée et déterminable.



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (24)

Que l'homme soit privé de chemin ne signifie pas du tout qu'il soit perdu dans un labyrinthe...

Dans le labyrinthe il y a un sens, plus ou moins introuvable et invisible, mais dont l'existence est certaine : sont donnés de multiples itinéraires dont un seul, ou quelques rares, sont les bons, les autres ne menant nulle part.

Le labyrinthe n'est donc pas un lieu où se manifeste l'insignifiance ; bien plutôt un lieu où le sens se révèle en se recélant, un temple du sens, et un temple pour initiés, car le sens y est à la fois présent et voilé.

Le sens y circule de façon secrète et inattendue, à la manière de l'itinéraire improbable et déroutant que doit emprunter l'homme égaré dans le labyrinthe s'il veut trouver une issue.

À l'absence de chemins – c'est-à-dire à leur omniprésence – propre à l'insignifiance s'oppose ici la complication des chemins.

Clément Rosset, *Le Réel. Traité de l'idiotie* Édition Minuit. p. 19



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (25)

Le néant du bouddhisme est un « non ego » [無我 muga], alors que le néant sartrien n'est pensé que de manière immanente à l'ego.

Le soi qui érige le néant, dans le fait même de l'ériger, est attaché au néant et obsédé par le néant. Tout en apparaissant comme une négation de l'attachement à soi, en réalité, c'est un attachement à soi dissimulé et renforcé.

Ce néant, tout en apparaissant comme une négation de l'étant [有 u], aussi longtemps qu'il reste ainsi lié à ce dernier, reste toujours une sorte d'objet, une sorte d'étant. 63

C'est la vacuité absolue qui est le véritable sans fond [無底 mutei]. La véritable liberté réside dans un tel sans fond. La liberté dont parle Sartre reste un asservissement. 64

NISHITANI. Qu'est-ce que la religion ? Editions du Cerf. Traduction B. Stevens



fondation ArtDo foundation

SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

26

Soyons vigilants
à ne pas enfermer
la présence (Anwesenung)
de la rencontre
dans la cage formatée
d'une pensée...

Artiste : Fautrier



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (27)

Est fragile ce qui se peut briser... la brisure, tout d'abord, peut survenir tout à coup et de façon inattendue, s'opposant de ce fait à un lent procès d'usure, d'érosion, de fatigue...

On peut se briser de soi-même, et non par un choc ou une agression venant d'ailleurs. C'est une différence notable au regard de la vulnérabilité, souvent confondue avec la fragilité, car est vulnérable ce qui peut être blessé, ce qui suppose une atteinte venant de l'extérieur. Seul le vivant, au sens le plus large, puisqu'on peut le dire d'un arbre, est au demeurant susceptible d'être blessé, alors que « fragile » peut qualifier des êtres inanimés. Le verre sera notoirement dans le langage et la tradition le paradigme de la fragilité. 7

Un être ne se brise que selon lui-même et selon sa propre structure :

- Cela est vrai physiquement : c'est le sens que donne la géologie au mot « clivage »... 8
- Cela est vrai spirituellement aussi : si l'homme a des lignes de faille... chacun, par le cours de sa vie et sa personnalité, a sa ligne de faille, selon laquelle il peut se briser... 8



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité

27

Comment / où une chose se fracture et se divise...

La question n'est pas que je sois, en tant qu'homme, fragile, ce qui est posé comme une évidence qu'on doit soustraire au danger de l'oubli, et des catastrophes que l'orgueil par lui suscité entraînerait, mais elle est de **déterminer qui je serai, et comment je serai dans cette fragilité**, ce que je ferai d'elle, avec elle et par elle – en termes modernes, **comment j'existerai ma fragilité**.

C'est ici que la **différence avec la « faiblesse »** se révèle clairement, car la faiblesse a pour antonyme une force, au moins possible, qui se tient dans le même ordre ou sur le même plan, tandis que l'antonyme de la fragilité n'est, pas humain, mais divin, ce sont l'immuabilité, l'infailibilité, l'impossibilité de déchoir ou de se briser. 26

L'événement de la brisure de notre vie ou de notre âme comme d'un verre dit la chute, le malheur, la catastrophe qui nous détruisent tels que nous étions, et nous font passer irréparablement à une autre condition, si toutefois nous survivons... 46

Jean-Louis Chrétien, . Fragilité, Ed. Minuit.



SEMINAIRE D'ÉTÉ 2025

Réalité & Vérité (30)

Les 3 intelligences , fenêtres sur le monde

Logos

Ecritures Saintes

Lumière

(Aghi)



Origine grecque

- Outil rationnel pour appréhender le monde.
- Logique et expérimentation.
- Vision scientifique actuelle
- Compréhension de l'homme en tant qu'animal pensant...

(Shuhud)



Origine perse et indienne

- Pas un outil mais la substance même de la réalité.
- Le symbole chez les Iraniens : la lumière : ce qui fait apparaître toute chose
- Réalité = intelligence, plus elle est haute, plus nous sentons la pleine présence de la réalité = mystique ⇒ gnose, ésotérisme initiatique.
- L'homme est une image de Dieu, abrite l'infini.

(Naghl)



Traditions sémitiques

- La réalité se reflète dans les textes sacrés
- Confrontés à un événement, elles se réfèrent à un éventuel passage du texte.
- La réalité, les comportements se superposent aux préceptes du texte.
- Foi dans un Dieu monothéiste, parole révélée.



Dans le registre de la vacuité, l'être effectif de la « chose » n'est pas le « phénomène » [現象 genshō] au sens kantien, à savoir le mode d'être des choses dans la mesure où elles nous sont apparues. C'est le mode d'être en-soi consistant en ce que la « chose » est réellement à la source d'elle-même.

Mais ce n'est pas non plus la « chose en soi » [物自體 mono jitai] au sens kantien, à savoir le mode d'être de la « chose » qui est nettement distinguée du « phénomène » et qui est inconnaissable pour nous.

...ce plan est le site qui a surmonté aussi bien le plan de l'intuition sensible que celui de la pensée rationnelle, ...le sujet, en se dirigeant vers l'objet, ne se met pas en concordance avec lui, comme c'est le cas dans le réalisme sensualiste ou la métaphysique dogmatique. Il s'agit de la réalisation (le devenir manifeste identique à la compréhension) de la « chose » en-soi, ce qui ne peut être saisi à partir de la sensibilité ou de la raison.



Il ne s'agit pas d'une connaissance d'objet, mais du savoir non-cognitif d'une « chose » non-objective en-soi : c'est ce que l'on pourrait nommer le savoir d'un non-savoir.

Il nous faut nous corriger nous-mêmes dans la direction de ce qui nie toute notre direction, en nous dirigeant vers ce vers quoi nous ne pouvons nous diriger. 193-5

Une telle modalité de l'en-soi de la « chose » n'aurait pas véritablement pu venir à l'esprit au sein de l'ontologie occidentale traditionnelle qui nous est arrivée avec une pensée de l'« être » sans avoir essentiellement questionné le « néant ». 198

...dans l'essence de la position de la vacuité est incluse une négativité absolue envers tout ce qui relève de la « volonté » et qui gît à la racine de la nature égocentrique quelle qu'elle soit. 328



la « vérité » du véritable vrai

apparaît en prenant la forme du paradoxe ou de l'absurdité,

propre à ce qui est habituellement considéré comme absolument contradictoire par rapport au vrai.

« L'irrationnel » [背理 hairi] apparaît là où la vérité de la « ratio » [理 ri] atteint sa limite.

Le non-sens apparaît là où la vérité du « sens » [意味 imi] atteint sa limite.

Pourtant, ce qui apparaît comme de tels paradoxes, irraisons, non-sens sont la réalité véritablement absolue elle-même.

C'est la « vie » [生 sei] elle-même dans toute sa vigueur. À ce niveau, dire que la vie elle-même est dépourvue de sens c'est ce qui fait vivre la vie elle-même véritablement. 244



ArtDo

By experiencing the journey of art

Awake

your

mind to the openness of life

Jonathan Borofsky : Man walking to the sky



www.artdo.be

+ 32 475 714 120 Fondation privée : 0769.253.847

info@artdo.be

EN GUISE D'INTRODUCTION A



Mikel Dufrenne,

Phénoménologie de l'expérience esthétique,

Paris, « Épiméthée », 1967

Le tableau, sur mon mur est chose pour le déménageur, objet esthétique pour l'amateur de peinture; il est les deux, mais successivement, pour l'expert qui le nettoie...

**Est-ce à dire que la perception ordinaire soit fausse et la perception esthétique seule vraie ?
Pas exactement, car l'œuvre d'art est aussi une chose 26**

Ainsi l'œuvre d'art, si indubitable que soit la réalité que lui confère l'acte créateur, peut avoir une existence équivoque parce que c'est sa vocation de se transcender vers l'objet esthétique en lequel seul elle atteint, avec sa consécration, la plénitude de son être.³³

SOGA SHOHAKU (1730 – 1781)

L'œuvre d'art, c'est ce qu'il reste de l'objet esthétique quand il n'est pas perçu, l'objet esthétique à l'état de possible attendant son épiphanie. 44 .

L'œuvre se définit moins par rapport à la contemplation du spectateur que par rapport au faire de l'artiste ou au savoir du critique, comme un produit ou comme un problème. Elle est liée à la réflexion, celle de l'artiste qui la juge à mesure qu'il la crée, celle du spectateur qui cherche d'où elle provient, comment elle est faite et quel effet elle produit.

Et ce n'est que lorsque le spectateur décide d'être tout à l'œuvre, selon une perception qui se résout à n'être que perception, que l'œuvre lui apparaît comme objet esthétique, car l'objet esthétique n'est rien d'autre que l'œuvre d'art perçue pour elle-même. 47

Un poème ne peut être pleinement apprécié que s'il est récité, et non point s'il est lu ; à plus forte raison une pièce de théâtre. C'est par la voix que le langage redevient un événement humain et que le signe assume sa vraie fonction. Et de même pour les sons musicaux : le violon ne résonne que si l'homme même résonne; 52



Et mieux encore que la musique, la danse est un langage signifiant parce qu'elle est transmise par l'homme. 53

Nous parlons ici de vérité, non de réalité : la réalité de l'œuvre, c'est ce qu'elle est selon qu'elle est ou non exécutée; sa vérité, c'est ce qu'elle veut être et qu'elle devient précisément par l'exécution : l'objet esthétique, cet objet auquel nous nous référons implicitement pour parler de l'œuvre et aussi pour apprécier son exécution. 54

La profondeur qui est en l'artiste; cet *interior* d'où émane l'appel de l'œuvre, il trouve ici son analogue dans l'inspiration corporelle; comme l'idée monte d'une profondeur spirituelle, les moyens de l'exécution jaillissent d'une profondeur vitale. 69

Il y a des degrés de la présence à l'intérieur même de l'existence concrète ou de la présence sensible de l'œuvre. 75

La perception est irremplaçable : il n'y a pas d'idée vraie de l'œuvre d'art (il peut y avoir, bien sûr, des idées vraies sur elle), il n'y a qu'une perception plus ou moins vraie. L'être de l'œuvre d'art ne se livre qu'avec sa présence sensible qui me permet de l'appréhender comme objet esthétique. C'est pourquoi il est si vulnérable et peut être trahi par quiconque trahira son apparaître. 79





ArtDo

By experiencing the journey of art

Awake

your

mind to the openness of life

Jonathan Borofsky : Man walking to the sky



www.artdo.be

+ 32 475 714 120

Fondation privée : 0769.253.847

info@artdo.be



Bozar – Bruxelles – Séminaire Dr. Ado HUYGENS **Jeudi 24 juillet 2025**



Dès les premières lignes du livre bilingue allemand / anglais, « *Leibhaftig verstehen – Wisdom in the Flesh* », le ton est donné. Je traduis le texte à partir de l'allemand, la langue de l'auteur. Commençons par le titre *Verstehen* : comprendre, selon Heidegger, s'intonner et *Leibhaftig* : *Leib* « la corporéité ou corporalité », ce qui ne relève pas du corps organique >< *Körper*, *Leibhaftig* : adj : incarné, présence, ce qui relève de la corporéité.

"En tant que corps habité par une âme, la corporalité (Leib) est indissociablement lié à Dasein (quelque chose qui est là), à l'ici et maintenant spatial. Associé étymologiquement et historico-culturellement au Laib, à la miche de pain, Leib renvoie à la chair, à la masse et la matière, dont le Leibhaftige devient habhaft (prenable, cum-prehendere, compréhensible). Dans un premier temps, nous sommes reconnus par le corps, cette enveloppe et ce moteur de tout ce qui nous met en mouvement. Il est cultivé et entraîné, optimisé comme une machine, reproduit et stylisé.

www.ArtDo.be

Séminaire Bozar juillet 25

1

Il est le refuge et le dernier témoin de la vie. En tant que cadavre, il nous met en relation sensible avec la mort tout en demeurant étroitement lié au mot « Vie »... La mort, la souffrance et la vie sont étroitement liées.

N'y a-t-il pas quelque chose d'irrésistiblement envoûtant pour l'homme : la fascination face à son propre néant ?

La "blessure-Wound" est un engagement vital de l'espace, du corps et de l'expérience métaphysique. Nous sommes fascinés par le choc troublant des matériaux que sont les cheveux, le cuir, le métal et la chair cireuse... la "plaie" nous offre des perspectives profondes ; les sentiments de honte, de curiosité, de voyeurisme et de vulnérabilité se substituent les uns aux autres. »



Leibhaftig verstehen – Wisdom in the Flesh
Katrin Bucher Trantow

Il semble que l'auteur ne différencie pas « Körper » et « Leib » et n'ait pas recours à la notion heideggérienne de « Dasein » tout en déployant une dimension existentielle de son œuvre.

Là où une œuvre de Berlinde de Bruyckere s'expose, s'impose un Lieu. Métamorphose du là en « le-là », *Da-sein* !

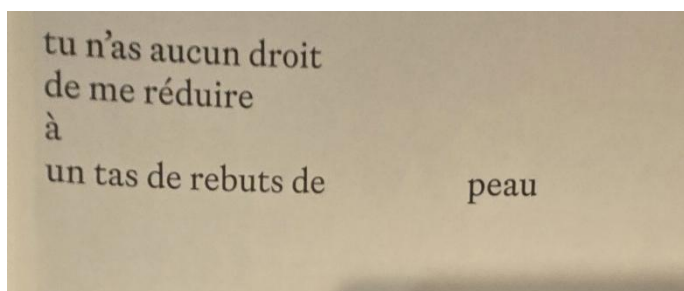
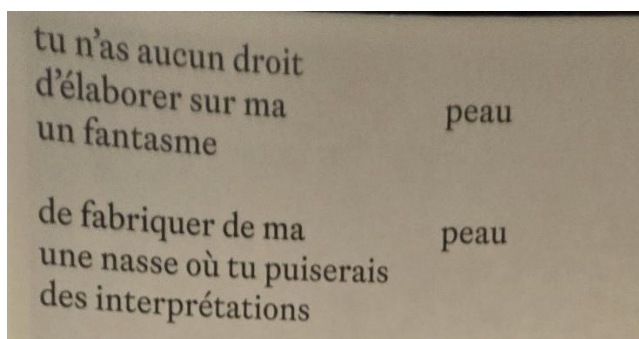
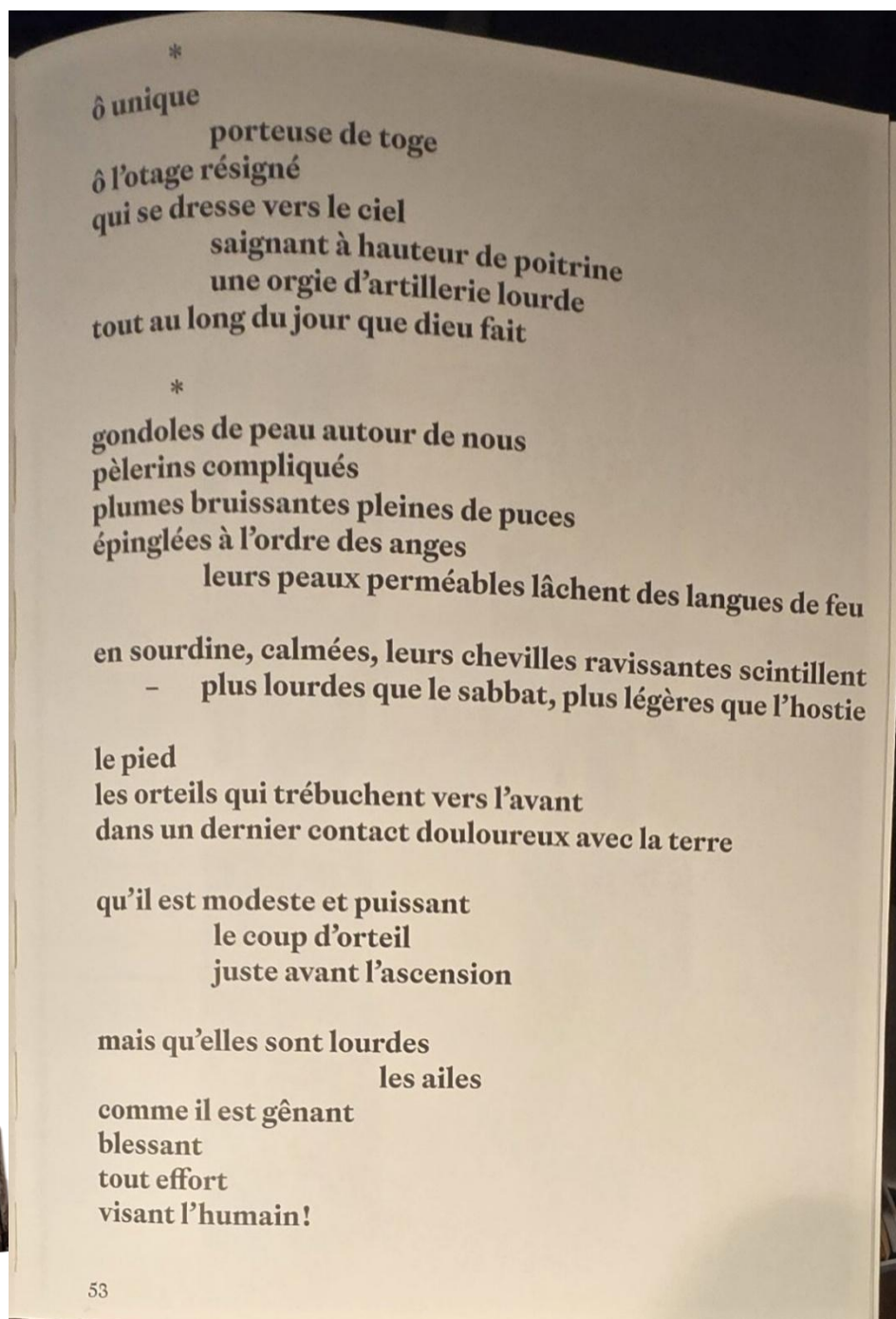
C'est à partir de ce Lieu apertural qu'il s'agira de prendre parole, non de commenter.

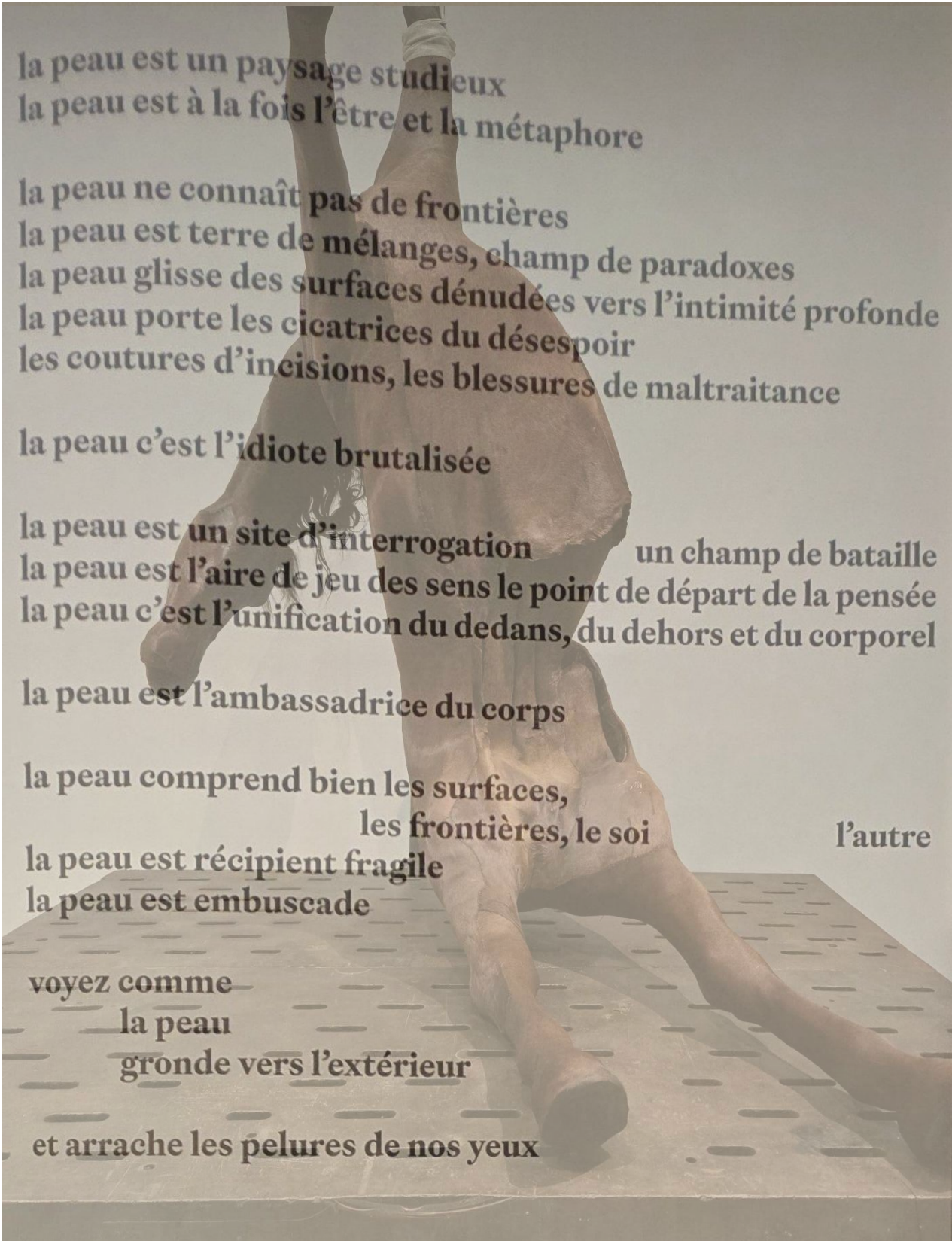
Ne pas engluier le pathique de gnosique, mais partager une langue qui libère la puissance pathique de l'œuvrer afin d'y être, dans un « le-là » dont nous pourrions nous détourner : nous détourner de cette stimulation visuelle non seulement dépourvue de tout artifice, mais dont l'œuvrer, au contraire, exacerbe la radiance du « néant », d'une certaine forme de négativité. Se donne la présence indéniable du délabrement, de la décrépitude, la dégénérescence, le dépérissement, la détérioration, le pourrissement de la matière.

« Travaillant à partir de moulages en cire de peaux d'animaux, de tissu, de métal et de bois, Berlinde De Bruyckere crée des œuvres dont la puissance de déflagration marque à jamais celles et ceux qui viennent à leur rencontre. En elles se mêlent le plus archaïque et le plus actuel, le plus élaboré et le plus cru, les mythes antiques, le vieux légendaire chrétien et ses paraboles, nos propres obsessions contemporaines. »

Michäel Delafosse







la peau est un paysage studieux
la peau est à la fois l'être et la métaphore

la peau ne connaît pas de frontières
la peau est terre de mélanges, champ de paradoxes
la peau glisse des surfaces dénudées vers l'intimité profonde
la peau porte les cicatrices du désespoir
les coutures d'incisions, les blessures de maltraitance

la peau c'est l'idiote brutalisée

la peau est un site d'interrogation
la peau est l'aire de jeu des sens le point de départ de la pensée
la peau c'est l'unification du dedans, du dehors et du corporel

la peau est l'ambassadrice du corps

la peau comprend bien les surfaces,
les frontières, le soi l'autre

la peau est récipient fragile
la peau est embuscade

voyez comme
la peau
gronde vers l'extérieur
et arrache les pelures de nos yeux

« Je ne recherche pas activement de nouveaux thèmes. Ils se présentent à moi au quotidien. Le monde dans lequel on vit, les choses que je lis et que j'entends, les films que je vois...

Il y a une dualité troublante dans l'élément de la couverture : outre le sentiment de confort et d'intimité, les couvertures qui recouvrent ces silhouettes évoquent aussi l'idée d'agression. Elles obstruent, aveuglent, suffoquent et répriment. On se sent davantage nu sous une couverture que sans.

Je me passionne depuis de nombreuses années pour les sculptures polychromes du Moyen Age... Contrairement aux œuvres en marbre ou en bronze, c'est le processus d'usure visible qui rend ces sculptures si belles...

Importance du rêve... Cette visite de la peausserie d'Anderlecht m'a laissé un souvenir impérissable. Ces hommes submergés de peaux, la présence palpable de la mort dans ces peaux fraîchement écorchées qui arrivaient par cargaisons et leur revalorisation à travers le processus de lavage, étiquetage, salage et pliage : la puissance d'une telle expérience se fraiera toujours un chemin dans mon œuvre et dans mes rêves.



San Giorgio – Biennale de Venise 2024 – Anderlecht ?

Je cherche activement des écrivains dont je sais qu'ils «nourriront» mon processus créatif ou dont les écrits m'aideront à développer une nouvelle thématique... Pour moi, la poésie a un effet aussi puissant et immédiat que l'image. Elle a un aspect mystérieux, quelque chose de l'ordre de l'inconnu, un vide qu'il faut remplir de notre propre être.

Le fait de devenir partie intégrante de l'œuvre produit chez le spectateur une expérience complètement différente.

Les notions de mémoire et d'archive sont des éléments clés dans mon œuvre, réunis sous la forme d'un essai visuel cumulatif toujours présent dans un coin de ma tête. Les souvenirs sont pour moi un besoin vital. Je serais incapable de supporter le monde dans lequel nous vivons si je ne pouvais appuyer sur la mémoire et l'histoire. La répétition sans fin : des épidémies comme la peste ont été vaincues, mais sont sitôt remplacées par d'autres, le cancer, le sida, le choléra et à présent le coronavirus.



Plus les sculptures équines devenaient «humaines», plus j'ai ressenti la nécessité de garder leurs peaux d'origine. Les animaux qui finissent au département d'études vétérinaires sont tous morts de mort naturelle. Malgré cela, il y en a beaucoup. La multitude de cadavres, l'odeur et l'atmosphère glaciale de la chambre froide sont difficiles à supporter mais, dès que je me mets à créer une composition, à positionner les corps comme une nature morte, je ne vois que la beauté. Je vois les sculptures émerger et toute sensation d'inconfort physique se dissipe. La sélection des peaux de vaches s'effectue dans un tout autre environnement, avec une énergie très différente. Dans ce cas, les peaux ne sont qu'un matériau de base.

L'absence de tête identifiable est un choix délibéré. La tête ou le visage sont les parties les plus reconnaissables : ils reflètent des émotions intimes, des expressions uniques. Je préfère les éviter car ils accablent assez vite l'œuvre d'un certain sentimentalisme. Les expressions que génère le corps sont bien plus abstraites, universelles et intemporelles. Mon objectif est d'atteindre un degré d'expression du corps qui permette de se passer de visage. L'humeur doit pouvoir être déduite de la posture, des connexions que la sculpture engendre.

Je suis toujours en quête du minimum absolu de moyens et de gestes requis pour exprimer ce que je souhaite évoquer. Tout ce qui n'y contribue pas est supprimé.

Mes actes ne représentent qu'une intervention temporaire, un point d'interrogation en attente d'une éventuelle réponse.

Les natures mortes nous confrontent souvent à la vision d'animaux morts. C'est grâce à elles que j'ai pu voir la beauté, plutôt que l'horreur, de la mort. Mon observation des natures mortes m'a appris à créer des compositions puissantes à base de carcasses de chevaux, de poulains ou de cerfs... La mort en tant que moment de repos (dans les deux sens du terme), d'anticipation d'un abandon à l'autre, à quelque chose d'autre.

Pavillon Belge – Biennale de Venise – 2013

Kreupelhout (bois estropié → broussaille, maquis)



Après avoir découvert, abasourdi, par une journée ensoleillée, des gravats dans le pavillon espagnol, je rentre dans le pavillon belge plongé dans l'obscurité. Peu à peu, je commence à distinguer un amas de quelque chose. Je suis perplexe, mais je retiens le nom de cette artiste. Je ne comprends rien, mais je sens, je pressens. Je n'associe pas cette œuvre à d'autres – trop différentes – déjà découvertes par le passé. Il faudra encore du temps pour qu'elles existent mon regard.

Pas de hiérarchie entre les arbres, les figures humaines, les chevaux et les cerfs. J'ai besoin de chacun d'eux pour m'exprimer. Je me les approprie tous de la même manière, comme des icônes.

« Les Métamorphoses d'Ovide »... rien ne disparaît ni ne s'achève et tout n'est que continuité et évolution. Ce processus de transformation d'un être en un autre m'évoque souvent des images chargées d'érotisme, comme les troncs d'arbres, liés et enveloppés à l'aide de morceaux de tissu, devenant ainsi des objets phalliques. Ce brouillage des frontières s'explique également par l'usage de matériaux atypiques.

Dès le départ, mon œuvre a reflété ma façon de voir et de m'interroger sur le monde dans lequel nous vivons, à la fois en tant qu'être humain et artiste. J'observe les choses de manière sincère, sans les embellir, et j'absorbe ce que je vois et ce que je vis. Tout ce que j'absorbe doit être libéré à un moment donné, doit se frayer un chemin dans mon œuvre. J'ai besoin de créer afin de digérer toutes ces informations.



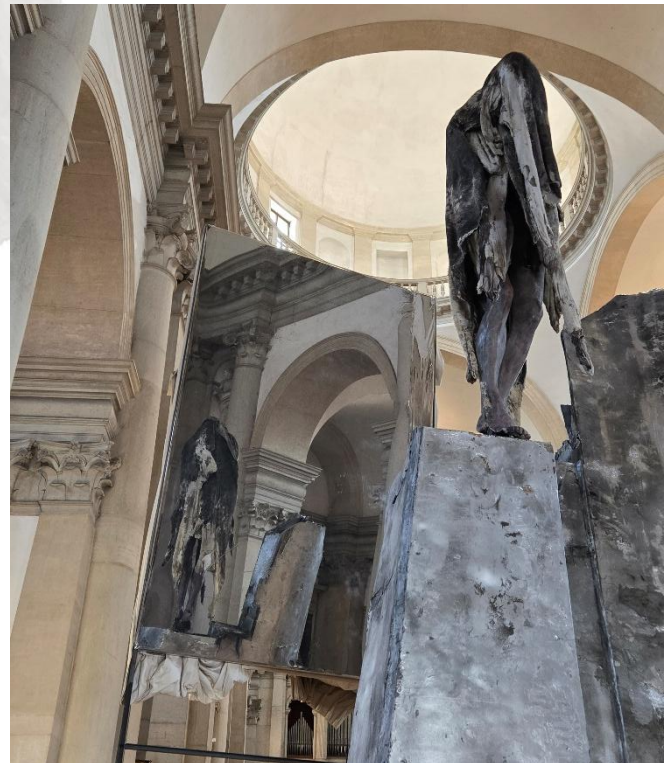
Pasolini aborde toutes les interprétations de l'ange : le messenger, le protecteur, l'ange déchu, le diable, ou peut-être même Dieu ? J'aime cette quête tangible du sens de cette créature.

... je pille lorsque je procède à l'écorchage d'un cheval. A l'atelier, nous qualifions ce processus de « sale boulot ». Y a quelque chose d'étrange dans l'acte de dépouiller un animal de sa peau... c'est là que j'obéis à mon désir, à mon envie de créer, de prendre toute cette beauté et d'en faire une sculpture, de la montrer à un public, de m'interroger avec lui à son sujet.

*San Giorgio – Biennale Venice 2024
Arcangelo*

Je crois au pouvoir de la sculpture, celui d'entraîner le changement, d'éveiller quelque chose chez le spectateur et de lui permettre de projeter ses questionnements et ses pensées sur l'œuvre.

Berlinde de Bruyckere



San Giorgio – Biennale Venice 2024 - Arcangelo

Que se passe-t-il lorsque l'espace où expose Berlinde de Bruyckère est déjà lieu, et de surcroît sacré comme *l'Abbazia di San Giorgio Maggiore* à Venise ? Que se passe-t-il lorsque s'érigent dans le chœur de l'Eglise des Archanges, eux-mêmes influencés par celui de « *Théorème* » de Pasolini, dans la sacristie une sculpture inspirée par la médiévale ?

« Oscillant entre transcendance et immanence matérielle, l'exposition *City of Refuge III* se compose de trois groupes d'œuvres nouvelles, conçues spécifiquement pour les espaces sacrés de l'Abbaye, en dialogue avec son architecture monumentale, sa fonction, son symbolisme, son histoire. L'exposition présente une série de sculptures d'archanges dans la nef centrale et le long des nefs latérales de la basilique, une installation à grande échelle dans la sacristie et des vitrines contenant des œuvres sculpturales le long du couloir de la galerie du monastère. Tirant son titre de la chanson éponyme de Nick Cave, *City of Refuge III* est la troisième d'une série d'expositions de l'artiste qui thématise l'art comme lieu de refuge et d'abri : un thème ici accentué par l'intensité spirituelle du lieu. »

San Giorgio – Biennale Venise 2024

Une porte ouverte me permet de distinguer, au loin, ce gisant. Il est seul dans une pièce, plutôt grande, inondée de

lumière.

Les fenêtres sont gorgées de soleil. Je m'avance, seul, moi aussi. Présence et absence de couverture – ce qui couvre - rendent la nudité plus nue encore, imposant à tous mes sens l'intimité ontologique de la mort, l'anonymat de l'être, le redoutable destin de l'homme. Je tourne autour du catafalque, m'avance, recule, admire l'oxydation... et me détourne du Lieu. J'y retournerai, me recueillir.



Ce n'est pas le corps du gisant qui est écorché, c'est le nôtre qui s'écorche en sa présence, présence non pas d'un gisant, mais venue-en-présence (*Anwesenheit*) ontologique du Néant.

A chaque biennale, San Giorgio s'emplit de l'âme d'un artiste. Je me souviens de Scully et de Jaume Plensa. Ces œuvres laissent-elles une trace ? Celles de Berlinde de Bruyckere ne laisseront pas le lieu indemne.



L'exposition à Cologne, au Leopold Museum 2016, était certes l'une des plus impressionnantes . Son catalogue «*Suture* » l'est tout autant.

**« *Fleisch ist Fleisch ist Fleisch ist Fleisch* »
Arno Böhler**

« Lorsque nous rencontrons un corps concret, il se présente toujours dans la perspective de notre propre In-der-Welt-sein (être-au-monde) corporel que nous partageons avec lui dans l'espace... Il faut être capable d'approcher ces corps dans leur signification idiosyncrasique. Non pas "objectivement, comme si les corps en tant que tels étaient des choses isolées avec lesquelles nous établissons ensuite des relations, mais plutôt comme des "choses" qui partagent leur être-au-monde avec nous... Un corps n'est pas un corps. Il s'agit toujours d'un conglomérat de corps qui sont en relation les uns avec les autres et qui, de ce fait, entrent dans une interaction concrète. Ils ne sont pas des "choses en soi", mais plutôt des êtres ouvertement disponibles qui, à la limite de leur surface corporelle, sont inévitablement exposés à l'affluence d'autres corps qui les affectent les rendant ainsi réceptifs au monde qui les entoure. "Le corps est l'ouvert", écrit Jean-Luc Nancy dans Corpus. »

Plus que jamais, l'œuvrer artistique de Berlinde De Bruyckere nous confronte à la polysémie du mot « sens » et sa relation au « signe ». En prolongement au livre de Grondin « *Du sens des choses. L'idée de la métaphysique* », **pourrions-nous avancer que le travail de cette artiste est veiné de métaphysique ?**

Mettons-nous à l'écoute de Grondin tout en restant intonné à De Bruyckere : *« Née de l'inquiétude du cœur humain, la métaphysique est un entretien de longue durée sur le sens des choses... une métaphysique ne peut se déployer sans une herméneutique, sans mettre en œuvre une interprétation et être le fait d'un être qui n'a de cesse de comprendre le monde, en expérimentant et en pressentant le sens des choses, de même une herméneutique ne peut pas ne pas être métaphysique au double sens où ce qu'elle pense est quelque chose qui est et où ce qui est alors compris l'est nécessairement à la lumière de son sens, qui à la fois l'enveloppe et le dépasse... Comment faire l'expérience de ce qui dépasse toute expérience possible ?... (se référant à Heidegger ⇒) « métaphysique du Dasein » comme une ontologie de cet étant qui comprend l'être de manière temporelle parce qu'il est lui-même transi par une mortalité inexorable, qu'il sait mais ne veut pas voir... poser à nouveaux frais la question du divin... un*

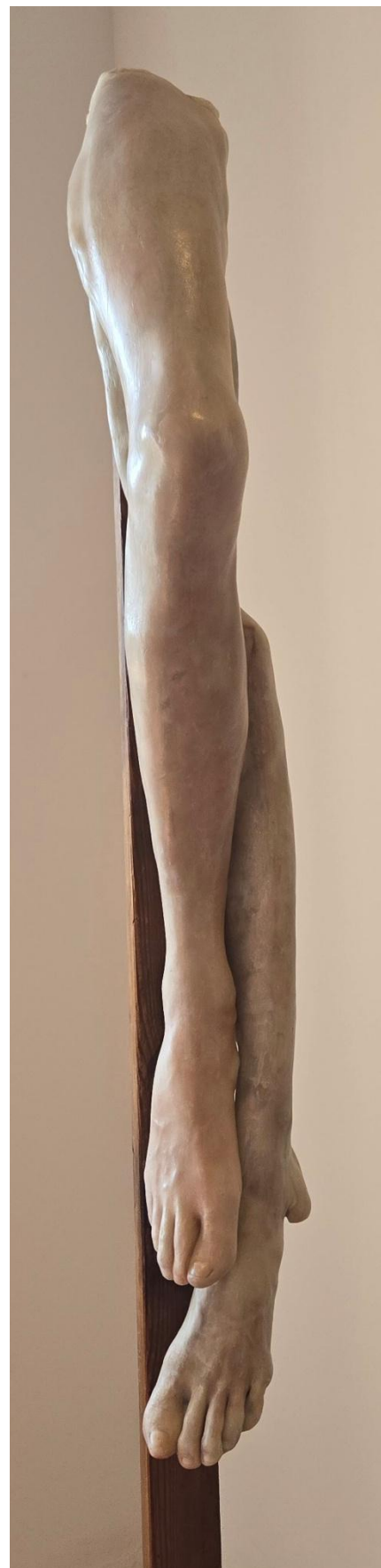


sens pénétrant des choses : une sensation vive qui reconnaît quelque chose, une « situation », qui commande un agir. Ce sens n'est cependant pas, pour Homère, l'apanage de l'homme. Les dieux le possèdent, eux qui voient tellement plus loin que les hommes, mais aussi certains animaux... » et j'ajouterais certains artistes dont Berlinde de Bruyckere qui ne dissocie pas $\mu\upsilon\theta\omicron\varsigma$ et $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$ et incarne dans ses

sculptures le « Geviert » heideggérien, la tension « humain / divin / terre / ciel » .

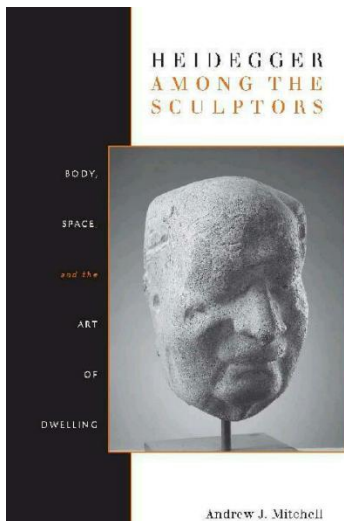
Il me semble indéniable que des différentes significations du mot « sens », c'est celle de « sentir » qui s'impose, la « *Befindlichkeit* ». Il ne s'agit ni du « sens directionnel / purpose », ni du « sens signifiante / meaning ». Quant au « sens réflexif » qui concourt à poser un jugement philosophique, existentiel, nous mettant en relation au-monde, il se donne dans un deuxième temps. Mais en-deçà du sens, son œuvre s'avère aussi « signe ».

« C'est parce que d'emblée le signe est diacritique, c'est parce qu'il se compose et s'organise avec lui-même, qu'il a un intérieur et qu'il finit par réclamer un sens. Ce sens naissant au bord des signes, cette imminence du tout dans les parties se retrouvent dans toute l'histoire de la culture. » Maurice Merleau-Ponty, *Signes*



Qu'en est-il d'une possibilité diacritique du « signe-œuvre » chez notre artiste ? Qu'en est-il de la couverture, de la peau ? L'une comme l'autre, bien qu'ayant pour objet de couvrir, découvrent, dévoilent plus qu'elles ne couvrent. Elles renvoient vers cet autre sens que le visuel : le sensitif qui, lui, est exacerbé, voire même vers un sixième sens qui ouvre l'étantité à sa dimension mystique. **Intentionnellement ou non, il y a dans ses œuvres un débordement de l'étantité vers « la néantité »... il se donne une *Grundstimmung* de néantisation.** Le coefficient de pénétrabilité de certaines de ses œuvres est très élevé, ce qui les rend particulièrement anxiogènes, d'autant plus anxiogène qu'une sculpture à l'opposé d'une peinture peut exponentialiser ce coefficient de pénétrabilité. La sculpture est déjà en soi un corps dans l'espace en résonance/dissonance avec le nôtre.

" La sculpture nous apprend ce que signifie être-au-monde... Être-au-monde, c'est entrer sans cesse dans un espace matériel de radiance... Les réflexions de Heidegger sur les sculptures naissent d'une nouvelle conception/ sensation de la limite, selon laquelle la limite marque le début d'une chose, et non sa fin. Les choses commencent au seuil de leurs limites, car c'est là qu'elles entrent en relation avec le reste du monde... Apparaître, c'est être entraîné au-delà de soi-même



dans une multiplicité de relations, apparaître, c'est "rayonner" à travers ces relations... L'espace doit être compris "matériellement", ou plutôt, comme n'étant plus opposé radicalement aux corps. Seule une telle pensée matérielle de l'espace peut permettre aux corps de rayonner au-delà d'eux-mêmes et de se joindre aux relations multiples qui constituent un monde, un monde indissociable de sa spatialisation... L'espace du Dasein est l'espace du monde, mais comme le remarque Heidegger, des choses comme les chaises et les murs sont "sans monde en elles-mêmes" (Être et Temps 1927)... Dans "L'origine de l'œuvre d'art" (1936), Heidegger affine sa pensée et s'engage dans une pensée de ce qui est propre à l'œuvre d'art. Cela lui permet de développer la notion de radiance et ... d'anticiper la corporéité extatique de la sculpture dans les décennies à venir... Dans "L'origine de l'œuvre d'art", Heidegger

nomme l'excès, (le débordement de la donation de la sculpture en tant qu'étant) "terre". La terre est la clé d'une pensée de l'éclat, car c'est la terre qui vient "briller" dans l'œuvre d'art, et le "monde" facilite désormais cet éclat... La terre nomme une phénoménalité en débord et sans fondement, un apparaître qui n'est pas lié à une substance sous-jacente... La terre apparaît alors comme une phénoménalité incalculable qui résiste à l'objectivation, à la quantification et à l'enfermement... Pour faire l'expérience de la confrontation sculpturale avec l'espace, le corps humain ne peut être une masse inerte (Körper), il doit être un corps vivant et réactif (Leib), sensible aux énergies de l'espace que la sculpture rend sensible. " (Traduction personnelle)

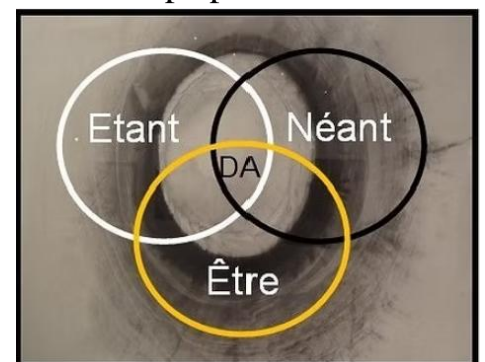


Tsimba - Giacometti - Gormley - Richier - De Bruyckere



Y-a-t-il une interconnexion énergétique entre toutes les sculptures de « corps » dans le monde ? Mon corps – chair-au-monde – fut affecté par ce que je n'appelle pas des sculptures mais des présences. Chacune d'entre elles m'a appelé à leur consacrer du temps pour réunir autour d'elles des regards, des mots, des pensées, des corps...

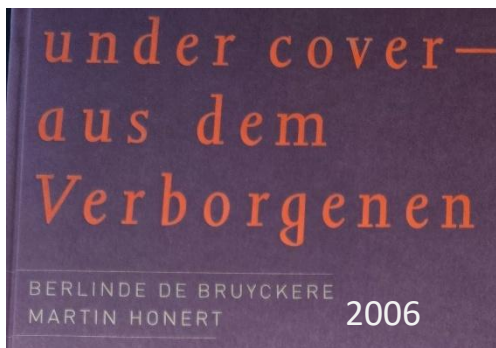
Comment chacune d'entre-elles, en son « Da », a-t-elle conjugué l'étant, le Néant et l'Être ? Quel est donc l'entre-trois existentiel© qui se joue en chacune d'entre-elles, venant s'entrechoquer à celui de l'artiste, au mien, au vôtre que je convie à chacun de ces séminaires ?



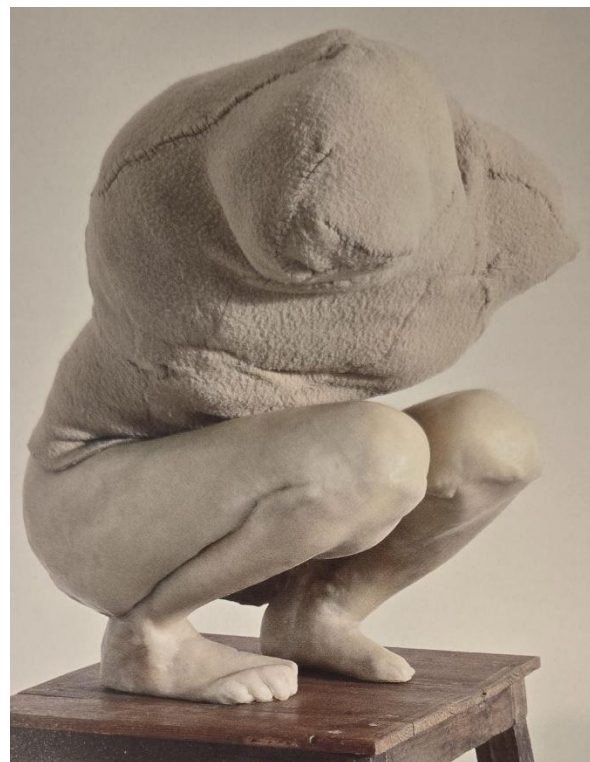
Pourquoi, à quel moment, un artiste, une œuvre s'implémente en nous à tout jamais et bouleverse le cours de notre existence ?

Thomas Schütte





Comment entrer dans ce lieu emblématique de l'art – la *Kunsthalle de Dusseldorf* – et découvrir ces deux artistes aux **univers** si différents ? Plus que



différents,

Ce qui les
souvenir,
sédiments
chose
de leur



impossibles !

rassemble : l'enfoui, le
les fondements et
de leurs rêves, toute
cachée au plus profond
être...

Tous deux se laissent
aller à imprimer dans la
matière l'expression
d'une intériorité, non
pas silencieuse, mais
encore réservée à
l'intime.

De l'intime

À

L'extime



Ce qui s'est avéré précisément intéressant dans cette exposition est comment cet extime – expression de l'intime – renvoie à son tour à notre intime : résonance, dissonance ? Mon parcours de vie s'est intonné à l'une en se déliant de l'autre.



Roberto Cuoghi

L'art - incarné par ces artistes, ces œuvres - peut-il aiguiller différemment notre accès au réel et ainsi modifier notre réalité, voire déconstruire nos vérités ?

Ayant pris le temps de visionner des centaines de photos pour me remémorer les présences insignes qui m'ont marqué, j'ai pu confirmer que le « *Da* » c'est-à-dire le vecteur de pénétrabilité spatio-existential de certaines œuvres de Berlinde de Bruyckere est foudroyant à nul autre pareil. Foudroie-il dès lors tout le monde ? Pas nécessairement, quoique « la puissance de venue-en-présence du Néant » ne peut laisser personne indifférent.



« Plus philosophique que la science et plus rigoureux, c'est-à-dire plus proche de l'essence de la chose même - est l'art »

Martin HEIDEGGER

Sens et Interprétation : *« si le sensus paraît souvent inferendus (introduit par l'intelligence du sujet dans les choses), il ne faut pas oublier qu'il est aussi efferendus, à tirer des choses et des œuvres elles-mêmes. »* Jean GRONDIN

La phénoménologie nous enjoint à demeurer auprès de la donation infinie des choses. L'œuvre d'art n'est pas un objet jeté parmi tant d'autres dans l'horizon insignifiant de nos perceptions, ni un outil dont nous avons besoin dans une de nos tâches quotidiennes. Il n'est pas utile, il ne sert à rien si ce n'est que précisément « ce Rien » n'est pas rien... il ne sert à rien dans un monde objectivable, calculable, pragmatique, rentable alors qu'il devient « source infinie de possibles » dans un monde où « réalité, imagination, symbolisation » entrent en synergie pour nous rappeler que nous ne sommes pas uniquement, mais nous avons la possibilité d'ek-sister notre finitude.



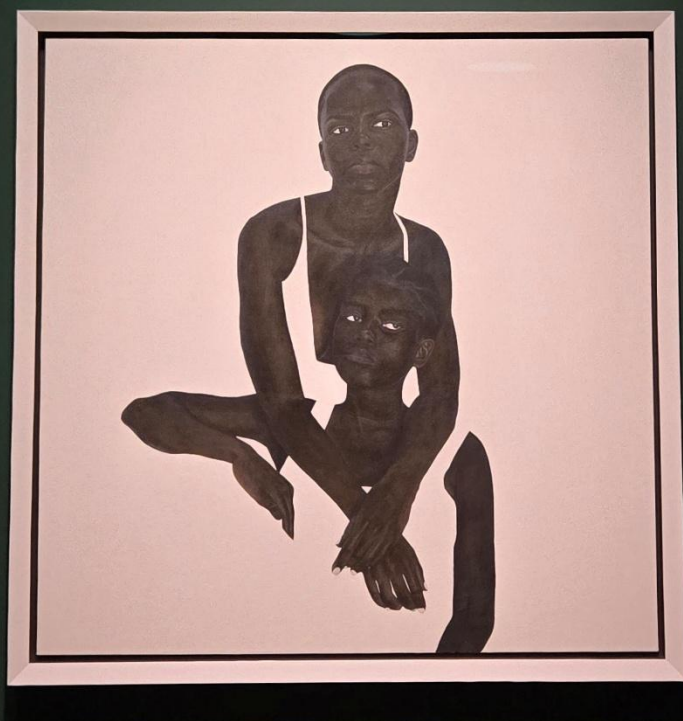
Romeu 'my deer' – 2010 Hauser & Wirth

« L'œuvre accomplie n'est donc pas celle qui existe en soi comme une chose, mais celle qui atteint son spectateur, l'invite à reprendre le geste qui l'a créée et, sautant les intermédiaires, sans autre guide qu'un mouvement de la ligne inventée, un tracé presque incorporel, à rejoindre le monde silencieux du peintre, désormais proféré et accessible. »

Maurice Merleau-Ponty, Signes



Nous prolongerons cette rencontre sculpturale après une pause dinatoire indispensable par un parcours pictural panafricain où tous les styles s'entremêleront.



Sungi Mlengeya

The most vulnerable amongst us



Lavar Munroe